

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

| | | | |
|---|--------------------|---|-----------------|
| ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... | 1 ^{er} 75 | FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... | 7 ^{es} |
| RECLAMES d ^e (cinq col. en 7)..... | 3 50 | CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... | 11 ^e |

La ligne : Bureau du journal, 8, rue de Cherverus. Agence Havas, priorité du Grand-Théâtre. Agence Havas, 5, place de la Bourde. SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire. Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

| | | | |
|---|-----------------|-----------|------------------|
| GIRONDE et les départements limitrophes ci-après : — Charente-inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne..... | 6 ^{es} | à 6 mois | 22 ^{es} |
| Autres départements et Colonies..... | 8 00 | à 12 mois | 38 00 |
| Abonnements d'un mois pour la France..... | 2 25 | | |

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cherverus.
 TÉLÉPHONE : De 8 h. à 20 heures, n^o 82. De 20 h. à 5 heures, n^o 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 Inter.

AUTOUR DE L'EMPRUNT NATIONAL

Les Bienfaits des Versements d'Or

Partout sont publiés les chiffres glorieux traduisant cet effort continu et purement volontaire qui, depuis le 1^{er} juillet 1915, a fait rentrer à la Banque à ce jour 1 milliard 655 millions d'or. Il est bon d'en marquer l'importance et plus utile encore de mesurer dès à présent les services qu'il nous a rendus.

Sa puissance a tout d'abord ce premier résultat que l'armée de la France loyale triomphe un peu plus chaque jour des égoïstes, des indifférents et des sots, celle autre armée ennemie. L'aberration des 2 à 3 milliards cachés encore, ne servant à rien à pareille heure où seule pourtant la défense du pays peut garantir leur conservation, est devenue tellement flagrante que la position n'est plus tenable. Plus on donne de l'or et plus il va devenir difficile à ceux qui en retiennent encore de le garder.

En dehors, en effet, de tout acte de générosité patriotique, les raisons étroitement personnelles de verser l'or, telles que nous les avons ici jadis exposées, sont devenues plus impérieuses et plus pressantes pour chacun. Plus l'or rentre à la Banque et plus le détenteur qui en conserve encore le démontre parce qu'il a de moins en moins de chance de s'en servir.

Le pouvoir d'échange de l'or, en effet, diminue dans la mesure où les nations l'utilisent davantage et où les particuliers l'utilisent moins. Il y a là un véritable phénomène économique de désaffectation d'usage qui prouve bien que c'est l'Etat qui crée en grande partie aux espèces de cours variable leur pouvoir libérateur fixe, c'est-à-dire, en somme, leur valeur. Si pour une utilité plus grande que l'utilité privée, il retire aujourd'hui l'or de nos relations, celui-ci cesse d'être un instrument d'échange et perd de plus en plus sa puissance d'achat. Il est devenu ainsi, au sens même de la loi de Gresham, une « mauvaise monnaie », une monnaie qui ne remplit plus son rôle, une monnaie qui ne circule plus.

Il est très certain qu'après la guerre, celui que tous les peuples reverront sera marqué au sceau d'une époque nouvelle, rendant plus difficile d'exhiber un témoignage passé de déloyauté et de désertion. C'est déjà aujourd'hui, nous l'avons vu, chose impossible sans une réprobation publique que nul ne veut affronter. Fermé au dedans par la conscience unanime, fermé au dehors par les sanctions pénales, l'or laissé en sommeil, comme le dit si bien l'appel du Comité régional, « est aussi improductif que des cailloux ». Et ce sera bien sûr demain. Cela on commence à le comprendre et à y réfléchir sérieusement. La quantité d'or qu'on a apportée pour l'emprunt en est le plus clair témoignage.

Il est un second bienfait qui s'est manifesté depuis que nous le signalons. On aperçoit mieux et on veut davantage la diminution du prix de la vie qui doit résulter mathématiquement, par l'accroissement de l'encaisse, de l'amélioration du change. Chacun sait qu'en versant son or, il contribue à supprimer la lourde dîme sur le paiement des produits importés de première nécessité. C'est de ce fait surtout et de l'amélioration très sensible qui s'est produite que nous avons aujourd'hui l'éclatante confirmation.

Le distingué directeur de la Banque de France à Bordeaux, M. de Raucourt, qui a l'œil fixé sur le baromètre des versements d'or et voudrait que la Gironde, qui occupe après Paris la première place, redoublât d'efforts pour ne pas se laisser distancer, nous en a mis les preuves sous les yeux.

« Malgré l'accroissement formidable de notre matériel de guerre, dit-il, nos changes ont conservé une tenue telle que le poids de nos charges est en visible diminution. Du 14 septembre 1915 au 11 octobre 1916, Londres passe de 27 84 à 27 79; New-York, de 5 97 à 5 83; Amsterdam, de 241,5 à 238; Berne, de 112 à 110,5. C'est-à-dire qu'après une année entière d'achats intenses, nous effectuons sur ces places des règlements de même chiffre avec une quantité de francs moindre.

« Cette situation absolue se vérifie aussi par comparaison avec le change des autres Etats sur les marchés neutres et en particulier sur le marché suisse. En face de la profonde dépression qui porte la perte totale de l'Allemagne et de l'Autriche respectivement aux environs de 25 % et de 41 %, notre perte totale qui n'atteint pas 9 % est en voie de décroissance constante.

« Et pendant ce temps, notre encaisse métallique reste au chiffre impressionnant de 5.215.000.000, dont 328 millions d'argent et 4.886 millions d'or. »

Mais il est, à notre avis, en dehors de l'amélioration du change, encore un autre bienfait d'une nature un peu plus complexe qui, en ce moment d'émission de l'emprunt, prend une très grande importance pour le crédit national. C'est que l'or étant fonction de la circulation internationale, si l'échanger nous voit une grosse circulation de billets, il conclut que la France a besoin de

son or pour le gager. Si la circulation de ces billets, au contraire, diminue, et c'est ce qui se produit en ce moment par l'emprunt, le créancier considère que plus d'or est disponible pour le règlement de nos achats. C'est cette conviction, bien plus que nos envois d'espèces, qui augmente le crédit du pays. Or, il est bien évident que les rentrées d'or, elles aussi, ont permis de diminuer dans une proportion même bien supérieure à leur montant la charge de notre circulation fiduciaire et de donner ainsi au créancier étranger la sécurité qu'il réclame.

La conclusion s'impose : De l'or qui lui a été apporté la France a fait le plus habile et le plus efficace usage, et, sans s'appauvrir par d'excessives sorties de métal qui seraient demeurées bien inférieures à ses importants achats, elle a, par la seule manifestation de la richesse et du loyalisme de ses fils, maintenu son crédit intact en même temps qu'elle faisait de plus en plus lourd le poids de ses armes.

Paul FRANK.

LA PRINCESSE ET LE PHARMACIEN

Si l'on ne voit plus les rois épouser des bergères, en revanche les princesses épousent volontiers de simples mortels. Elles concourent avec succès pour le championnat des jeux de l'Amour et du Hasard. La Guerre ne les arrête pas dans leurs entreprises de mésalliance. La Gazette de Francfort annonce que la princesse Marie-Thérèse de Hohenlohe vient d'épouser à Innsbruck le pharmacien Otto Kohleisen, issu d'une modeste famille de la Basse-Autriche.

Ca leur est venu comme ça, dans la salle de l'hôpital d'Innsbruck où la princesse faisait son service d'infirmière. Idylle au chloroforme. Vous reconstruisez aisément les pages du roman, n'est-ce pas ? On apporte le pharmacien grièvement blessé... La princesse le dispute à la mort... Pendant de longs jours, pendant de longues nuits elle est là, à son chevet, épiant son souffle, recueillant les mots sans suite qui s'échappent de sa bouche enfiévrée, se passionnant pour l'œuvre de salut avant de se passionner pour l'être sauvé, en vertu du fameux principe appliqué par M. Perrichon qu'on s'attache fortement à ceux qui vous doivent tout. On adore ses obligés. Comment la princesse, poétique et sentimentale, n'aurait-elle pas adoré son rescapé ?

Ne vous en faites pas, comme disent les poilus. Ça n'est pas du tout ça. Le pharmacien n'avait pas été blessé sur le front, et la princesse n'avait pas eu la volupté de l'arracher à la Camarde. Otto Kohleisen avait été évacué sur l'hôpital pour cause de dysenterie. La maladie peut être tout aussi grave qu'une fracture, mais elle est moins décorative, avouez-le.

Le succès du pharmacien n'en est que plus flatteur. Il n'a pas été aimé comme malade, comme « numéro » d'hôpital rare ou curieux, comme un phénomène de guérison et un cas précieux pour gazettes mé-

dicales, il a été aimé pour lui-même, comme le grenadier de la chanson dans *Mamzelle Nitouche*, est aimé de la princesse.

Le voir, l'aimer pour la princesse, ce fut l'affaire d'un moment.

Il était bel homme et voilà tout. C'est une tradition ardemment continuée parmi les princesses d'Autriche, d'Allemagne et de Gérolstein que cet amour des beaux hommes, même poussés sur les nouvelles couches. Elles ont assez de « branche » pour deux.

Et puis les pharmaciens de kultur allemande sont les héros de l'arrière, avec les chimistes, chez nos ennemis. C'est à eux qu'on doit ces exquis bonbons empoisonnés, ces gaz asphyxiants et ces comprimés de microbes dont il est fait ça et là une distribution héroïque. M. Purgon s'est haussé au grade de prince de la science sauvage. Une princesse peut bien l'élever jusqu'à lui sans étonner personne, si ce n'est Molière. Il trouvera là-haut que les pharmaciens depuis la Grande Guerre ont fait du chemin dans le Grand Monde — rien qu'avec une dysenterie...

P. B.

DEUXIÈME EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

Souscrivez à l'Emprunt

POUR LA GLOIRE DE LA FRANCE

Drassin inédit

Circulation des Français dans la Zone des Armées

Aux termes de nouvelles instructions, la date de mise en vigueur de l'arrêté du 15 juillet 1916 réglementant la circulation des Français dans la zone des armées, primitivement fixée au 10 octobre courant, est reportée jusqu'à nouvel ordre.

L'application des instructions récentes est dès lors suspendue, et la réglementation appliquée jusqu'à la date ci-dessus indiquée reste en vigueur.

LES INTELLECTUELS ESPAGNOLS EN FRANCE



La délégation espagnole et les personnalités officielles françaises photographiées à leur arrivée en gare de Bordeaux. Photo PETITE GIRONDE

Médecine et Superstition

A l'occasion d'une affaire en conseil de guerre qui s'est jugée récemment, et dans laquelle il fut question d'un zouave plus ou moins torpillé, un auditeur, grand habitué des audiences en cour d'assises, résuma la discussion technique qui s'éleva à un certain moment entre avocats et médecins, faisant assaut de science, en disant : « La médecine est la dernière forme de la superstition. » Le plus piquant de l'histoire, c'est qu'il attribua ce mot à un médecin : en quoi il eut sans doute raison; mais il lui fit exprimer exactement le contraire de sa pensée : en quoi il eut certainement tort. Car la superstition n'existe point pour le médecin à l'égard de la médecine; elle existe pour le public, qui continue à voir dans toutes les maladies un inconnu mystérieux et troublant.

Il n'est pas de questions qui intéressent plus le commun des mortels que toutes celles qui touchent à la santé. Et par un phénomène étrange, il n'en est pas qu'il connaisse plus mal. La mentalité générale à ce sujet ne paraît pas avoir beaucoup évolué depuis le temps de Molière. Il est toujours comique et de bon ton de se moquer des médecins. Une énorme seringue entre les mains de cet excellent M. Purgon ou d'un de ses descendants, dans une scène de théâtre de Guignol ou même de la Comédie-Française est absolument sûre de faire rire jusqu'aux larmes tous les spectateurs, des fauteuils d'orchestre au paradis. Il est extrêmement drôle d'opposer l'opinion d'un médecin à celle d'un autre de ses confrères. Les contradictions des disciples d'Esculape sont la joie du palais, et il n'y a guère que les experts en écriture, qui soient capables de remporter auprès des avocats et des juges d'aussi retentissants succès.

Voilà des siècles que dure cette innocente plaisanterie, et elle se continue en vertu des vieilles habitudes sans qu'on sache au juste pourquoi. Car si les médecins ne sont pas toujours d'accord, est-ce que l'entente absolue existe entre tous les membres des autres professions? Est-ce en médecine exclusivement que le même problème peut être résolu par plusieurs solutions qui ne sont le plus souvent contradictoires qu'en apparence ?

Le Français abuse assurément de la critique, qui l'empêche trop souvent de se rendre compte du fond des choses; ce travers de l'esprit, fait plus grave, le prédispose à se complaire dans la routine et à ne pas vouloir évoluer avec les idées du progrès. C'est ainsi que les maladies mentales sont encore pour lui un objet d'épouvante, car elles portent en elles, croit-il, comme la marque du démon. Les médecins ont beau répéter qu'un accès de mélancolie ou de confusion, qu'une crise de démence ou de délire traduisent une réaction pathologique du cerveau tout comme une pneumonie ou une fièvre typhoïde sont la signature d'une atteinte du poumon ou de l'intestin, le public reste sceptique.

Le terme d'hystérie est également fort mal vu. Etre hystérique n'est cependant pas plus déshonorant que d'avoir la gale ou d'attraper des totos. Cela peut arriver

aux plus honnêtes gens, qui, une fois la crise passée ou les insectes occis par une froite énergique, reprennent leur vie habituelle.

J'ai entendu des personnes s'étonner, à propos du procès récent que je rappelais au début, qu'un homme, et surtout un zouave, pût être hystérique. Cela est pourtant. Les hystériques sont loin d'être rares et ils appartiennent à toutes les classes de la société. Ainsi que la chose se produit fréquemment, les médecins les ayant affublés d'un autre nom, on a pu croire que leur nombre avait diminué; en réalité, surtout depuis la guerre, il a plutôt augmenté.

Une autre raison a contribué à créer cette illusion : c'est la constatation de manifestations peu connues ou même oubliées qu'on a prises tout d'abord pour une maladie nouvelle. La vérité, c'est qu'au fur et à mesure que l'esprit évolue et se perfectionne, l'hystérie se modifie à son tour : elle se montre aujourd'hui, parmi nos populations, plus scientifique, plus cultivée qu'elle était autrefois. Il est extrêmement intéressant de remarquer que chez les peuples moins civilisés, elle revêt les variétés extravagantes qu'elle avait chez nous au moyen-âge. Nos confrères de l'armée qui soignent des Algériens, Marocains, Sénégalais, Malgaches ou Annamites ont pu relever chez eux des phénomènes hystériques tout à fait extraordinaires, qu'on ne rencontre guère plus en France.

La guerre, par elle-même, a du reste fait subir quelques changements à l'hystérie décrite par Charcot et ses élèves, notamment par Pitres. Et ces modalités, constatations curieuses, varient encore avec chaque centre hospitalier. Mais, de toute façon, les hystériques, qu'ils soient militaires ou civils, femmes ou enfants, sont essentiellement des malades; et il faut les traiter comme tels. Quelques-uns ont pu se figurer que la méthode, dit du torpillage, avait apporté de ces maux la guérison radicale. La publicité qui en a été faite lui a enlevé d'un seul coup tout son prestige, car on s'est aperçu, à force d'en vouloir vanter les qualités, qu'elle était vieille comme l'électricité. L'aventure n'est pas nouvelle : il en fut toujours ainsi à toutes les époques de l'histoire de l'hystérie. Il n'y a pas, en vérité, de traitement unique et infaillible de cette maladie. A elle, plus qu'à n'importe quelle autre, s'applique merveilleusement l'axiome classique : « Chaque malade doit être soigné selon son tempérament propre et avec une thérapeutique appropriée. »

Ces quelques considérations, qu'il serait facile d'étendre à bien d'autres affections que l'hystérie, montrent que la médecine n'est souvent pour le public qu'une forme de superstition, reste ancestral d'antiques préjugés; il est permis de croire qu'elle quittera un jour l'esprit enfin affranchi; mais cette heure est encore lointaine, car il est des erreurs qui sont plus tenaces que la vérité.

Docteur SAINT-JULIEN.

L'Effort de l'Italie

Un grand citoyen américain, M. Whitney Warren, une des personnalités les plus considérables du monde intellectuel des Etats-Unis, membre de notre Institut, et dont la propagande francophile est inlassable, revient enthousiasmé et ému d'une visite au front italien. Sous ce titre : « L'Immense Effort de l'Italie », il publie dans la Renaissance un long article consacré aux difficultés quasi insurmontables de la guerre sur les cimes, et à l'admirable armée italienne qui les surmonte pourtant :

Il faut avoir vu les difficultés naturelles à un milieu desquelles ils combattent, les mille obstacles surmontés du roc et de l'altitude pour leur rendre pleine justice. Comment décrire les travaux qu'ils ont accomplis, l'endurance dont ils font preuve chaque jour, la modestie, le calme, la simple grandeur avec laquelle ils défont l'ennemi, constamment niché, par une injuste délimitation de la frontière, sur un pic plus élevé que celui où ils se trouvent eux-mêmes ? Ils ont à tel point la volonté de vaincre, ils sont tellement résolus à se débarrasser d'une menace perpétuelle et à reconquérir les provinces qui leur appartiennent par le droit des nationalités et par la configuration du sol qu'aucune tâche n'est au-dessus de leurs forces et qu'ils ne reculent même pas devant l'impossible. Quand on a vu de pareilles choses et de pareils hommes, le désir de les faire connaître s'empare de vous en une irrésistible envie d'appeler sur ces spectacles, sur ces triomphes de la volonté et du courage l'admiration universelle.

Les Conditions de Paix seront imposées par les Alliés

Un Discours de lord Grey

Londres, 24 octobre. — Lord Grey, ministre des affaires étrangères, a prononcé hier, au déjeuner de l'Association de la presse étrangère, dont il était l'invité, un remarquable discours, dans lequel il a précisé à nouveau, avec toute son autorité, les seules conditions de paix auxquelles puissent souscrire les alliés. Il a commencé par ces mots : « Il faut bien dire, tout d'abord, que les conditions de paix ne peuvent être formulées que par tous les alliés ensemble. Quand on en viendra à discuter les termes du traité de paix, ce qu'il faudra avoir présent à l'esprit, c'est la façon dont la guerre fut déchainée. Pour envisager la paix dans l'esprit qui convient, nous devons nous rappeler les véritables causes de la guerre. »

Ces véritables causes, on les connaît : la grande responsable, c'est l'Allemagne. Le vicomte Grey rappelle que la veille de la guerre, la France donna la promesse de respecter la neutralité de la Belgique. La Grande-Bretagne demanda à l'Allemagne la même promesse de respecter la neutralité de la Belgique. L'Allemagne refusa, reniant sa propre signature. Elle avait déjà décliné, les jours précédents, l'offre spontanée d'un arbitrage de La Haye, et même l'Italie avait accepté. Puisque l'Allemagne a voulu la guerre, subissons-la !

« En restant neutres, dit l'orateur, nous aurions pu avoir encore une marine, une armée, mais nous n'aurions plus eu ni morale ni honneur. » Mais faisons, du moins, que pareil fléau ne s'abatte plus désormais sur l'humanité. Et l'orateur s'écrie : « C'est parce que nous avons fait en Europe cette terrible expérience de ce que la guerre signifie en elle-même que nous sommes déterminés à ce que cette guerre ne prenne fin que lorsque nous aurons l'assurance que les générations venant après nous, que nos nations, dans l'avenir, ne seront pas soumises de nouveau à une aussi terrible épreuve. »

Un seul moyen est à la disposition des alliés : lutter jusqu'à ce que nous ayons établi la suprématie du droit sur la force. Pour obtenir ce résultat, la victoire des armées serait elle-même insuffisante : il faudra encore conclure des accords internationaux sur les méthodes licites de guerre.

Et, ici, lord Grey flétrit les méthodes de guerre inaugurées par l'Allemagne : « Qui donc inaugura l'emploi des gaz empoisonnés ? Qui commença des atrocités sans nom dans les territoires occupés ? Qui laissa assassiner, quand elle aurait pu l'empêcher, tout un peuple chrétien, en Asie ? Qui torpilla indistinctement les navires marchands neutres ou alliés, sans souci des existences ? L'Allemagne, dans cette guerre, fut la grande anarchiste, coupable des crimes d'anarchie les plus atroces que le monde ait jamais vus. Elle renversa toutes les barrières que la civilisation avait élevées pour limiter les horreurs de la guerre. »

Voilà ce qu'il faut abolir : la sauvagerie teutonnes et le militarisme exaspéré. Mais, hélas ! que de morts, que de sacrifices encore avant que l'Allemagne ne crie grâce ! C'est toute la belle jeunesse alliée qui tombe au champ d'honneur ! Mais, néanmoins, « s'il est cruel de penser que la génération actuelle soit appelée à tout sacrifier pour les générations futures, nous n'en sommes pas moins déterminés à continuer ces sacrifices jusqu'à ce que nous ayons assuré la paix future du Continent européen tout entier et que nous ayons la certitude que les sacrifices consentis ne l'auront pas été en vain. »

Après le discours éloquent et applaudi du vicomte Grey, M. Paul Cambon, ambassadeur de France, a pris à son tour la parole. Il a affirmé, en termes sobres et nets, l'indéfectibilité de l'alliance franco-anglaise dans les bons comme dans les mauvais jours.

La Presse anglaise

Londres, 24 octobre. — Le « Daily Telegraph », commentant le discours du vicomte Grey, dit :

« Le vicomte Grey nous ramène aux origines que la propagande allemande a pour but principal d'obscurcir. Il fait un travail utile pour notre cause en nous rappelant les faits qui ont provoqué cette guerre, faits qui pour les alliés étaient l'unique justification de la guerre et qui nous fournissent notre unique réponse, suffisante pour ceux qui réclament la cessation de la lutte. Le but suprême qui nous lie à nos alliés est la nécessité de détruire l'influence qui empoisonnait la politique européenne depuis si longtemps, qui tenait l'épée perpétuellement suspendue au-dessus de l'activité pacifique des nations, qui, finalement, les menaçait toutes de la domination absolue par la force armée germanique. Voilà notre point de vue dans cette guerre. »

Londres, 24 octobre. — Le « Times » dit que le discours du vicomte Grey fut manifestement l'expression d'une profonde conviction et représente son sentiment personnel aussi bien que l'intention fixe des gouvernements alliés : « Sa déclaration d'hier, dit ce journal, est très significative. »

Un Outrecuidant Mensonge allemand

Paris, 24 octobre. — La « Gazette de Francfort » prétend connaître le total des pertes françaises pendant les trois premiers mois de la bataille de la Somme, total qui aurait été indiqué par le président du conseil français à la commission de l'armée du Palais-Bourbon. Comme on ne veut pas supposer qu'une indiscrétion ait été commise par des députés français, le total indiqué par la « Gazette de Francfort » doit être considéré comme fantaisiste.

Le Corps enseignant et l'Emprunt

Paris, 23 octobre. — M. Paul Painlevé, ministre de l'instruction publique, adresse aux membres de l'enseignement une nouvelle circulaire dont nous reproduisons le texte :

Dans quelques jours, les souscriptions à l'emprunt seront closes. La confiance et le patriotisme du pays ont pleinement répondu à l'appel du gouvernement ; mais il importe que la puissance financière de la France s'affirme après deux ans de guerre aussi victorieusement que la puissance de ses armes.

C'est à nos instituteurs et à nos institutrices, c'est aux maîtres et aux maîtresses à tous les degrés, c'est à leur autorité morale, à leur propagande toujours si persuasive et si efficace qu'il appartient de faire comprendre aux retardataires leur devoir. Quiconque pouvant souscrire à l'emprunt ne souscrit pas, déserte. Il abandonne ses frères au combat. Bien loin d'abréger la guerre, comme le prétend une propagande impie, il la prolonge ; s'il n'écarte pas de nous la victoire qui, désormais, ne saurait nous échapper, il la fait plus lente à venir et plus meurtrière.

Si nombreuses que soient les écoles qui ont voulu apporter directement leur contribution à la défense de la patrie, ce n'est point aux sommes versées au trésor qu'il faut mesurer l'importance du devoir accompli ; c'est plus encore à la valeur de l'exemple et à son retentissement dans toutes les classes de la nation.

La Convention, à l'heure où ses 14 armées luttaient aux frontières, accordait les honneurs de la séance aux délégations des écoles qui apportaient leur argent à la patrie en danger. Aujourd'hui, de telles délégations seraient innombrables.

Pour qu'un souvenir demeure de cet effort patriotique, j'ai décidé, d'accord avec le ministre des finances, d'attribuer à tous les établissements d'enseignement qui auront souscrit à l'emprunt national un diplôme d'honneur.

Chacun de jeunes souscripteurs recevra en outre individuellement un diplôme réductible qui attestera que, petit ou grand, enfant ou adolescent, il a voulu porter son obole afin que fut mieux armé encore pour la victoire décisive le bras de ses aînés. (Radio.)

Les Souscriptions à l'Emprunt dans les Colonies

Paris, 23 octobre. — Les premiers renseignements parvenus de Dakar et Haïphong au sujet du deuxième emprunt de la Défense nationale montrent que la population de ces colonies, employés comme indigènes, a compris l'intérêt qui s'attache au succès de l'emprunt et y participe dans une large mesure. (Radio.)

Le Prix du Baron de Joest à un Bordelais

Paris, 23 octobre. — L'Académie des sciences a décerné le prix du baron de Joest, 2,000 francs, à M. Ernest Esclangon, professeur adjoint à la Faculté des sciences de Bordeaux, pour ses recherches sur les phénomènes sonores produits par les canons et les projectiles.

CONFÉRENCE INTERPARLEMENTAIRE DU COMMERCE

Paris, 23 octobre. — Ce matin a eu lieu une démarche simultanée, concordante et solidaire des Comités parlementaires affiliés à la Conférence interparlementaire du commerce auprès de leurs gouvernements respectifs afin de ramener l'attention des pouvoirs sur les résolutions de la Conférence interparlementaire d'avril et d'obtenir qu'on y donne la suite qu'elles comportent. Les questions douanières paraissent devoir retarder la marche des études entreprises en commun.

Le bureau des Comités parlementaires de la Conférence a prié le gouvernement de s'entendre pour nommer sans différer des commissions officielles de spécialistes, techniciens ou juristes, afin de hâter la solution des problèmes qui intéressent à un aussi haut degré l'avenir économique solidaire des alliés.

A Paris, M. Clémentel, ministre du commerce et président de la Conférence des gouvernements, a reçu une délégation du Comité parlementaire français du commerce, conduite par M. Charles Chaumet, président ; Marc Réville, président de la commission des douanes ; Landry, etc.

M. Clémentel a marqué son plein accord avec les vues de la Conférence et a assuré la délégation que des mesures pratiques sont prises afin de réaliser tous les vœux de la Conférence interparlementaire.

L'entretien a duré plus de deux heures. M. Briand, absent aujourd'hui, recevra la délégation du Comité parlementaire français dès son retour.

La Fourragère aux 8^e et 110^e régiments d'Infanterie

La fourragère est conférée par le général commandant en chef les armées françaises aux 8^e et 110^e régiments d'infanterie.

L'Aviateur qui survola Berlin cité à l'Ordre de l'Armée

Paris, 24 octobre. — Le sous-lieutenant Marchal, qui, on s'en souvient, alla jeter des proclamations sur Berlin et fut obligé d'atterrir à deux heures du front russe par suite d'un accident, vient d'être l'objet de la citation suivante à l'ordre de l'armée : « Chargé d'une mission spéciale à très grande distance, a exécuté un raid remarquable au-dessus de l'Allemagne. Après avoir exécuté sa mission, a dû atterrir en pays ennemi. »

Les Allemands avouent nos Succès sur la Somme

Bâle, 24 août. — Dans l'impossibilité désormais de transformer en victoires la série de défaites sanglantes sur la Somme, les journaux allemands sont réduits à célébrer en termes émus la valeur des troupes qui se font glorieusement battre.

C'est ainsi qu'une Note transmise aux journaux dit : « Le 18 octobre, les derniers débris de Sully tombaient aux mains des alliés, de même que Comblès et Thiépval. Le nom de ce petit village et la gloire des défenseurs, resteront dans l'histoire de la bataille de la Somme. Sur la route de Péronne à Bapaume, entre le bois Saint-Pierre, haché par les obus, et Gueudecourt, le village de Sully était le point culminant de furieuses attaques, après avoir essayé pendant plusieurs semaines un feu violent. Des combats sanglants se livrèrent autour de Sully du 9 au 12 octobre. Depuis le 11 octobre, l'amas de ruines constituant le village fut broyé par une avalanche d'obus du plus gros calibre. Le 17 octobre, l'ennemi parvenait à pénétrer dans une partie des ruines. Le 18 seulement, privés presque complètement de nourriture et de munitions, les vaillants défenseurs durent abandonner les derniers restes de Sully. »

Ce soir, les nouvelles allemandes reflètent la même résignation inquiète : « Le puissant combat d'artillerie, disent-elles, s'est poursuivi hier sur la rive nord de la Somme avec une égale violence contre les positions bouleversées au nord de Sully. Les Français ont ensuite pénétré, au cours d'une attaque de nuit, dans ce qui restait des tranchées de première ligne. »

Plus loin, on lit la mirifique explication suivante : « Au sud de la Somme, notre poussée a progressé, dans la matinée, dans la partie nord du bois de l'Enclume, au nord de Chaulnes ; pendant la nuit, notre défense de cet endroit a été, conformément aux ordres reçus, et sans intervention de l'ennemi, transférée dans une position préparée à l'est d'une partie de la forêt. »

La Protection des Troupes d'assaut

LES EFFETS DE L'ARTILLERIE FRANÇAISE

Paris, 23 octobre. — *Décrivant les effets de l'artillerie française sur la Somme, M. Henry Wood, correspondant spécial de l'United Press Association, écrit ce qui suit :*

Quand l'histoire de la guerre actuelle sera écrite, il sera établi, sans aucun doute, que la France a fait plus de progrès pour le salut des vies de ses soldats qu'aucun autre des belligérants.

C'est une comparaison frappante à faire entre la façon dont les commandants allemands envoient leur infanterie à l'attaque, en rangs serrés, qui sont fauchés comme l'herbe, et la charge de l'infanterie française en formations diluées, complètement protégées par les tirs de barrage.

Au commencement de la guerre, quand les Français commencèrent les tirs de barrage, ils les faisaient à une distance de 200 à 250 mètres en avant de leur infanterie qui marchait à l'assaut. Cette distance était considérée comme absolument nécessaire afin d'éviter que les troupes, par un bond soudain en avant, ne subissent leur propre feu d'artillerie et n'en souffrent plus que l'ennemi.

Les artilleurs français sont maintenant capables d'exécuter ces tirs de barrage avec une parfaite sécurité pour notre infanterie qui avance à une distance de 70 mètres. Cela est dû non seulement à leur habileté, mais aussi au degré de perfection qu'ont atteint l'observation et la direction de ces tirs de barrage par les aéro français.

Chaque fois que l'infanterie française part à l'attaque d'une tranchée allemande ou d'un village sur la Somme, des multitudes d'aéroplanes français d'observation planent constamment au-dessus d'elle et, avec leurs appareils de T. S. F., renseignent continuellement avec précision les artilleurs de tous les mètres de gain faits par l'infanterie, ce qui permet aux tirs de barrage d'avancer en avant de l'infanterie avec une harmonie parfaite.

De cette façon, il n'y a pas un seul moment d'une attaque d'infanterie française où les hommes ne soient pas protégés de l'ennemi, même à courte distance, par ce rideau de feu.

L'ASSASSINAT DU COMTE STURGKH

Le Ministère autrichien est démissionnaire

Zurich, 24 octobre. — Tous les membres du cabinet autrichien ont remis hier matin leur portefeuille à l'empereur, et cela en vertu d'une coutume nationale qui veut qu'en cas de décès du président, tous les ministres se retirent. La « Gazette de Berlin à Midi » dit savoir que l'empereur François-Joseph n'acceptera aucune de ces démissions.

Les Successeurs possible du Comte Sturgkh

Zurich, 24 octobre. — On désigne comme successeurs possibles du comte Sturgkh, le prince de Hohenlohe, ministre actuel de l'intérieur ; l'ancien président du conseil, baron von Beck, et le ministre des finances, docteur Koerber.

EN GRÈCE

Le Contrôle de la Police est commencé

Un Français est à la tête du service

Athènes, 23 octobre. — Le commandant général de la gendarmerie a adressé à tous les bureaux de direction de police de l'Etat une circulaire leur précisant les conditions générales du fonctionnement du contrôle exercé par les alliés.

Le commandant Roques, qui a dans ses attributions le commandement général du contrôle, étudie en ce moment les règlements de la police grecque, afin de se mettre au courant des détails du fonctionnement du service et faire concorder autant que possible les mesures à prendre avec les cadres des prescriptions actuellement en vigueur. (Radio.)

UN DEMENTI

Paris, 23 octobre. — D'après un télégramme, le gouvernement de M. Venizelos aurait envoyé à la Bulgarie un ultimatum la sommant d'évacuer la Macédoine orientale. On annonce de source officielle que le gouvernement de M. Venizelos n'a adressé à la Bulgarie aucune communication de ce genre.

L'ORGANISATION DES TROUPES DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE

Salonique, 24 octobre. — Le colonel Joanou, accompagné de tout son état-major et d'un grand nombre d'officiers supérieurs, est parti pour Mételin, afin d'organiser la division des Iles.

UNE ADRESSE A L'AMIRAL DARTIGE DU FOURNET

Athènes, 23 octobre. — La population du Pirée a adressé à l'amiral Dartige du Fournet une lettre rappelant les bienfaits de la France envers la Grèce et exprimant la reconnaissance du peuple grec pour l'intervention de la flotte alliée qui a sauvé le pays de la guerre intestine. L'Adresse ajoute :

« Le peuple du Pirée a protesté contre les scènes scandaleuses qui ont eu lieu lors du débarquement des détachements français. Il exprime son indignation contre l'agitation de quelques perturbateurs qui sont loin de représenter le peuple grec, lequel, au contraire, est toujours favorable à la grande France et aux puissances protectrices. »

Les Coulisses de la Politique allemande

Zurich, 23 octobre. — D'après la « Taegliche Rundschau », on vient de présenter au Reichstag une pétition destinée à avoir un grand retentissement pour les buts qu'elle se propose et pour le nom des signataires, parmi lesquels figurent les princes Salm, Horstmar, Charles-Frédéric de Lovensheim, Vertheim et Freudenburg, plusieurs députés et le conseiller privé Schaefer.

Dans cette pétition, on demande que le Parlement s'emploie à régler définitivement la censure dans le but d'éloigner des milieux du gouvernement des personnes qui politiquement sont devenues indignes de toute confiance.

On a fait de nouveau allusion au cas du professeur Valentini et on cite d'autres cas du même genre pour prouver que le gouvernement allemand avait placé et continue à placer sa confiance en des personnes qui ont des idées qui sont aux antipodes de celles que devrait avoir n'importe quel homme d'Etat allemand.

On dit, entre plusieurs autres histoires, qu'un Allemand naturalisé italien avait été la personne de confiance du ministre des affaires étrangères allemand à Bâle. Cette personne a écrit dans les journaux italiens et suisses des articles contre l'Allemagne, et n'a été éloignée de sa place qu'à la suite d'énergiques protestations des professeurs allemands de Bâle.

On conte aussi qu'un directeur au ministère des affaires étrangères en 1916 aurait dit au directeur d'une Société aérienne allemande : « Nous désirons une plus grande extension de l'activité des Sociétés aériennes allemandes ; nous en avons assez de la Ligue navale qui nous a conduit à cette guerre. L'Association aérienne nous conduira à une prochaine guerre ! » Un secrétaire d'Etat aurait aussi déclaré que la lutte contre l'Angleterre est sans issue et qu'il fallait revenir à la politique de l'été de 1914, c'est-à-dire travailler en faveur de l'union avec la Grande-Bretagne et l'Amérique.

Ces révélations ne manquent pas de produire une grande sensation.

Un Aéroplane allemand sur l'Angleterre mis en Fuite

Londres, 23 octobre (officiel). — Un aéroplane ennemi a survolé Margate à dix heures du matin, jetant trois bombes et endommageant légèrement un hôtel. Un homme et une femme ont été blessés. Les aéroplanes anglais le chassèrent dans la direction du sud-est.

En Italie

Intensité du Feu de l'Artillerie italienne sur l'Isonzo

Bâle, 24 octobre. — Les journaux autrichiens déclarent que dans la région côtière de l'Isonzo, le feu de l'artillerie italienne augmente d'intensité.

Ce que disent les Journaux

LA PRISE DE CONSTANTZA

De M. Gustave Hervé, dans la Victoire : Comme secours immédiats, ce sont les Russes qui sont le mieux placés pour en fournir à nos cousins de Roumanie. On peut tenir pour assuré que nos grands alliés de l'Est ont déjà envoyé du monde. Toute la question est de savoir s'ils en ont envoyé assez, s'ils ont envoyé le courage, l'esprit de décision de lâcher leur offensive contre Lemberg et Kovel momentanément, pour jeter tout ce qu'ils ont de bonnes troupes et de bon matériel dans la plaine roumaine. Que nous importerait la conquête de la Galicie par les Russes si nous devions la payer de l'écrasement de la Roumanie ! Il n'y a encore rien d'irréversiblement compromis dans les Balkans. Constantza est un événement fâcheux. Nous en avons vu bien d'autres, nous, au début de la guerre à Charlevoix et à Morhange ! Et nous n'en sommes pas morts ! Courage ! Nos cousins de Roumanie ! On ne vous abandonne pas !

Du Petit Journal : Si en occupant Constantza, Mackensen prive la Roumanie de richesses considérables, le Danube reste à franchir pour que ce succès ait des conséquences militaires. C'est pourquoi il semble bien que les combats qui se livrent dans les Carpates ont à ce point de vue une bien plus grande importance.

Du Petit Parisien : Il se peut que l'avance de Mackensen n'ait qu'une valeur tactique, car Bucarest qui est manifestement l'objectif de l'ennemi, ne saurait être attaquée que par une offensive enveloppante venant des Carpates, et, de ce côté, la situation s'est plutôt améliorée.

Du Journal : Les Roumains ont perdu Constantza, un port très bien outillé, et leur seul débouché naval. Mais ils communiquent avec la Russie par la voie de terre. Ils ont en arrière les ponts de Remi assurant une retraite éventuelle vers la Bessarabie. L'événement n'a donc pas de conséquences graves.

Le Figaro écrit : En vérité, pour ce qui regarde le développement véritable de la guerre, la prise d'un village sur le front français a dix fois plus d'importance que n'en saurait avoir l'occupation d'une ville comme Constantza. Et les Allemands, au fond, le savent bien, qui emploient à défendre leurs positions de la Somme ou à tâcher de reprendre un morceau de ruines comme Sully-Saillisset, plus d'hommes et de canons que ne compte l'armée de Mackensen.

Le Matin discerne qu'à travers la Roumanie c'est la Russie que l'Allemagne cherche à atteindre pour lui imposer son plan bien chimérique de paix séparée :

Le plan d'attaque contre la Russie du Sud comporte toute une série d'opérations de vaste envergure. Au cours de ces opérations l'ennemi a remporté un succès par la prise de Constantza ; quand nous considérons les effectifs dont disposent nos alliés et que nous songeons aux généraux qui les commandent, nous avons le droit de supposer que ce succès sera purement local.

Du général Verraux, dans l'Œuvre : Mais quand bien même les Russo-Roumains seraient obligés de se retirer encore devant Mackensen, ils trouveraient sur la rive gauche du Danube, entre Galatz et Ismail, une position de repli derrière laquelle il est à penser qu'ils pourraient résister victorieusement.

APRÈS LA DISPARITION DU COMTE STURGKH

De M. Jacques Bainville, dans Excelsior, sur la succession éventuelle du prince Hohenlohe au comte Sturgkh :

Si le prince Hohenlohe est définitivement chargé par l'empereur François-Joseph de prendre la succession du comte Sturgkh, on verra sans doute à bref délai la convocation du Parlement autrichien. Cet événement aura une signification qui dépassera de beaucoup la politique intérieure autrichienne. Ce qui pourrait bien en dépendre, c'est l'avenir et l'indépendance de la monarchie des Habsbourg.

LE CONGRÈS RADICAL

L'Echo de Paris, parlant de l'ordre du jour des radicaux, dit :

Les radicaux ne cèdent pas aux balivernes de l'internationalisme : leur Manifeste, tout compte fait, témoigne d'un patriotisme intelligent.

NOS SUCCÈS SUR LA SOMME

Du Gaulois : Le communiqué de quinze heures nous signale que nos troupes ont enlevé hier, en fin de journée, au cours d'une action de détail particulièrement réussie, la totalité de la croupe 123, au nord-ouest de Sully-Saillisset. Cela signifie vraisemblablement que nous avons délogé l'ennemi de toutes les hauteurs comprises entre le plateau de Morval et la route de Péronne à Bapaume. Les avantages qui résultent pour nous de cette progression partielle sont intéressants à plus d'un titre.

DERNIERES NOUVELLES DE LA JOURNEE

Nos Positions de Saily-Saillisel et de Morval élargies

Paris, 24 octobre. — Nous avons entrepris lundi, au nord de la Somme, quelques opérations de détail destinées à rectifier notre front; elles ont du reste parfaitement réussi. Après une brève préparation de l'artillerie, nos troupes ont enlevé, au nord-ouest de Saily-Saillisel, l'ensemble de la croupe 128, où elles avaient pris pied le 18; au sud-est de Morval, une autre opération nous a permis de progresser fort sensiblement.

Hier après-midi, par différentes opérations exécutées sur leur droite, au sud de l'Ancre, les Anglais ont avancé leurs lignes à l'est de Gueudecourt et de Lesbœufs, sur un front de plus d'un kilomètre. Au cours de la journée, les tranchées

de nos alliés ont été violemment bombardées vers Le Sars.

Dans l'après-midi, l'ennemi a opéré une concentration en vue d'une attaque au sud de Grandcourt, mais il a été arrêté par les feux de l'artillerie britannique.

Le nombre des prisonniers signalés hier à la suite du combat de la redoute Schwaben et du Sars, se trouve actuellement augmenté de soixante-six unités.

La nuit de dimanche à lundi, les Allemands ont tenté deux coups de main sur les tranchées du secteur de Gommeourt; le premier a échoué sous le feu anglais avec de fortes pertes pour l'ennemi; le deuxième a permis à l'assaillant de pénétrer dans les lignes avancées, dont il a été aussitôt rejeté par une contre-attaque.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 23 Octobre (23 heures)

AU NORD DE LA SOMME, une opération de détail, effectuée au cours de la journée, nous a permis de progresser sensiblement au nord-est de Morval. Le chiffre des prisonniers faits par nous, hier, au nord-ouest de SAILLY-SAILLISEL, se monte à 80 environ.

AU SUD DE LA SOMME, la lutte d'artillerie a été particulièrement vive dans la région des BOIS DE CHAULNES. Partout ailleurs, journée calme.

Du 24 Octobre (15 heures)

SUR LE FRONT DE LA SOMME, lutte d'artillerie assez violente dans les régions de Biaches et d'Ablaincourt. Aucune action d'infanterie. Rien à signaler sur le reste du front.

L'EMPRUNT NATIONAL

Paris, 23 octobre.

Nous entrons dans la dernière semaine de l'emprunt. La souscription sera close dimanche prochain. L'approche de cette date détermine une augmentation sensible des souscriptions. Tous les Français comprennent l'importance de l'appel fait au nom du pays.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 23 Octobre (21 heures 40)

Cette après-midi, différentes opérations exécutées sur notre droite, au sud de l'Ancre, ont avancé nos lignes à l'est de GUEUDECOURT et de LESBŒUFS sur un front de plus d'un kilomètre.

Au cours de la journée, nos tranchées ont été violemment bombardées vers LE SARS.

Cette après-midi, l'ennemi a opéré une concentration en vue d'une attaque au sud de Grandcourt; mais il a été arrêté par nos feux d'artillerie.

Le nombre de prisonniers signalés hier, à la suite du combat de la redoute Schwaben et de Le Sars, se trouve actuellement augmenté de soixante-six unités.

La nuit dernière, les Allemands ont tenté deux coups de main sur nos tranchées du secteur de GOMMECOURT. Le premier a échoué sous notre feu, avec de fortes pertes pour l'ennemi; le deuxième a permis à l'assaillant de pénétrer dans nos lignes avancées, dont il a été aussitôt rejeté par une contre-attaque.

Hier, nos aviateurs ont lancé des bombes sur deux gares situées en arrière des lignes ennemies. Ils ont atteint un train en marche et occasionné de graves dégâts au bâtiment et au matériel roulant. Sept appareils allemands ont été abattus; un grand nombre d'autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Du 24 Octobre (10 heures 20)

Notre position est, à l'heure actuelle, entièrement consolidée sur le terrain conquis hier vers GUEUDECOURT ET LESBŒUFS. Rien à signaler au cours de la nuit en dehors d'un bombardement intermittent de part et d'autre.

Les Allemands ont prétendu que nos gains de samedi entre la redoute Schwaben et Le Sars avaient été payés de pertes énormes. Il suffira de répondre que la journée nous a à peine coûté douze cents hommes tués ou blessés et qu'elle nous a valu plus de mille prisonniers.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL BRITANNIQUE

Londres, 23 Octobre

Sur le front de la STRUMA, la pluie gêne toujours les opérations. Une patrouille française, coopérant avec nos forces, a fait un raid dans une tranchée bulgare et a ramené plusieurs prisonniers.

Sur le front du LAC DOIRAN, dans la nuit du 21 octobre, un raid heureux a été effectué contre une tranchée ennemie près de DOLDZELI.

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 24 Octobre

Sur le front de LA STRUMA, rien à signaler. La crue de la rivière a empêché tout mouvement de troupes.

Dans la région du LAC DOIRAN, grande activité des deux artilleries. Les troupes britanniques ont enlevé une tranchée dans le secteur de Macukovo et fait une vingtaine de prisonniers, tous Allemands.

Dans LA BOUCLE DE LA CHERNA, les Germano-Bulgares ont lancé de nouvelles contre-attaques qui ont été brisées par l'artillerie serbe. Nos alliés, attaquant à leur tour, ont enlevé plusieurs tranchées ennemies sur une profondeur de 800 mètres environ, et ont infligé des pertes sanglantes à leurs adversaires. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre leurs mains.

A notre aile gauche, le mauvais temps, qui a détrempe le terrain, gêne les opérations.

OFFICIEL SERBE

Salonique, 24 Octobre

Après leur désastre des 18 et 19 octobre, pendant lequel nous leur avons pris 7 canons, 12 mitrailleuses et près de 1.000 soldats, les troupes bulgares défaits ont reçu un renfort de troupes allemandes.

Le 22 octobre, les Allemands et les Bulgares ont entrepris de fortes attaques qui se sont poursuivies pendant toute la journée. Toutes ces attaques ont complètement échoué. Non seulement l'ennemi n'a pas réussi à refouler nos troupes, mais celles-ci, au contraire, en plusieurs endroits, ont progressé et enlevé des tranchées ennemies, pris un lance-mines et fait un assez grand nombre de prisonniers allemands et bulgares. Les pertes ennemies sont élevées.

La Défensive allemande recule en Belgique

Lausanne, 24 octobre. — Mons est, depuis huit jours, tête d'étape, ce qui signifie un recul de toute l'organisation défensive allemande. Les territoires de France et de Belgique occupés par l'armée allemande sont divisés en zone d'occupation et zone d'opérations. Les deux Flandres et l'ouest du Hainaut (Tournai, par exemple) font partie de la zone d'opérations, tandis que certains territoires français, comme Maubeuge, faisaient partie de la zone d'occupation. Mons étant devenue tête d'étape, non seulement la

région de Maubeuge, mais même la plus grande partie du Hainaut rentre désormais dans la zone d'opérations, ce qui ramène de 50 kilomètres environ la limite de cette dernière.

« Kolossal » Effort d'Hindenburg contre les Alliés

Rome, 24 octobre. — Au cours du dernier conseil de guerre, le maréchal Hindenburg a exposé un plan d'ensemble d'opérations militaires qui comporterait un effort « kolossal » en vue de desserrer l'étreinte des alliés.

20 Combats aériens

4 Avions boches abattus
2 autres sérieusement endommagés

Paris, 24 octobre (officiel). — Sur le front de la Somme, un de nos avions a attaqué à la mitrailleuse les tranchées ennemies dans le bois de Saint-Pierre-Vaast.

Sur le front de Verdun, hier, malgré une brume épaisse, notre aviation s'est montrée active et a livré une vingtaine de combats. Trois avions ennemis ont été abattus : l'un au nord d'Azannes, le second près d'Ornes; le troisième a été vu tombant avec une aile brisée au nord de Romagne, à la suite d'un combat livré par une de nos escadrilles à un groupe adverse.

Dans la région de Verdun, un de nos pilotes est descendu à 100 mètres du sol pour incendier un hangar et mitrailler une automobile.

En Lorraine, deux appareils allemands ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

En Alsace, un de nos pilotes a abattu un avion qui est tombé près de Cernay.

Dans la journée du 23 octobre, nos bombardiers ont jeté trois projectiles de gros calibre sur la gare de Spincourt et une vingtaine sur des bivouacs ennemis à Azannes.

Les Evénements de Grèce

LA PRESSE GOUVERNEMENTALE CONTRE LE DESARMEMENT DES TROUPES ROYALES

Athènes, 24 octobre. — Le fait saillant du jour est le mouvement d'opinion provoqué par l'intention que l'on attribue aux alliés de demander le transfert dans le Péloponèse des troupes de Thessalie. Toute la presse gouvernementale déclare cette mesure inadmissible. Elle laisserait le gouvernement désarmé contre la propagande du parti national, précisément au moment où M. Venizelos cherche à se créer des intelligences dans cette province en réveillant la question agraire du morcellement des terres.

L'« Hesperini », le seul journal du soir admis dans les casernes, écrit : « L'accord est absolu dans les milieux politiques et militaires, qui ne voient dans les rebelles de Salonique que des ennemis de la dynastie. »

L'« Embros », qui, quoique antivenizeliste, est favorable à l'intervention, tire de ce fait un autre argument : « Désarmer la Grèce, c'est la mettre dans l'impossibilité de faire la guerre. »

SOULEVEMENT DES PAYSANS DE LA THESSALIE

Athènes, 24 octobre. — Le cabinet Venizelos avait pris l'initiative d'une étude des solutions à apporter à la question, si grave en Grèce, de la grande propriété. Depuis la chute de M. Venizelos, le projet de loi préparé par ses soins et qui donnait satisfaction aux légitimes revendications des populations agraires, était resté en suspens. Mécontent de cette incurie gouvernementale, les paysans de la Thessalie viennent de se soulever, demandant qu'une solution soit immédiatement donnée à la question agraire. Dans certains milieux, on attribuerait l'effervescence de la Thessalie à une manœuvre des cercles dirigeants, qui voudraient justifier aux yeux des alliés, par cette soi-disant révolte des paysans, le maintien des forces réunies autour de Larissa. (Agence des Balkans).

Protestation américaine contre la Propagande allemande

New-York, 24 octobre. — Le comité exécutif de la Ligue des droits américains vient d'adresser au président de l'Université de Harvard une lettre pour se plaindre de l'attitude du professeur Hugo Munsterberg, titulaire d'une chaire à cette Université, et qui est un des principaux et des plus actifs agents de la propagande allemande aux Etats-Unis. Le comité déclare que l'attitude de Munsterberg est incompatible avec les obligations d'une Université américaine et avec la manière dont doit être instruite la jeunesse des Etats-Unis.

Explosifs rapportés par des Permissionnaires

Paris, 23 octobre (officiel). — A la suite de graves accidents qui viennent encore de se produire, par suite de l'explosion d'engins de guerre rapportés du front par des permissionnaires, le général commandant en chef les armées françaises vient de rappeler ses instructions précédentes, prescrivant de passer une sévère inspection avant le départ des permissionnaires et de punir les hommes trouvés porteurs de ces engins. Les chefs de corps seront rendus responsables en cas d'infractions constatées.

SUR LE FRONT ROUMAIN

Nos Alliés obtiennent des Succès en Transylvanie mais ils évacuent la Dobroudja et perdent Constantza



Paris, 2 octobre. — Les nouvelles des fronts roumains ne sont plus satisfaisantes depuis quelques jours.

Nos alliés, grâce à des prodiges de courage et d'énergie, continuent à résister avec succès sur le front de Transylvanie, mais, par contre, ils ont subi en Dobroudja une pression telle qu'ils ont été forcés à un recul.

Sur leurs frontières de Moldavie, les Roumains ont fait reculer les Austro-Allemands dans les vallées du Trotus, de l'Oituz et du Slanic. Dans la vallée de l'Uzul, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées. Sur les frontières de Valachie, la situation reste stationnaire dans la vallée du Buzeu, à Tabla-Butzi, Braticea et Predelus. L'ennemi a violemment attaqué à Prédéal et s'est fait repousser. Dans la région de Dragoslosch, près du col de Torzburg, les Roumains ont repris le mont Prisaca. Enfin, à leur aile gauche, ils ont enrayé une avance de l'ennemi dans la vallée de Topolog et repoussé une attaque dans la région d'Orsova.

Mais ces succès de détail ne peuvent compenser la retraite de Dobroudja et l'abandon de Constantza, le plus important port roumain, par où s'opéraient les transports maritimes russes. Les communications avec l'empire allié sont toujours possibles par la frontière de Besarabie, mais l'avance de Mackensen aura évidemment un fâcheux effet moral sur le premier moment.

La situation ne deviendrait véritablement alarmante qu'en cas où les prochaines tentatives de Mackensen coïncideraient avec une brusque irruption des armées austro-allemandes dans les vallées moldaves et dans la plaine de Bucarest.

Les dernières nouvelles nous autorisent à écarter pour l'instant ces éventualités, d'autant plus que le Communiqué russe mentionne pour la première fois sa coopération étroite avec les Roumains aux cols frontières de Transylvanie.

Constantza occupée

Genève, 24 octobre. — L'état-major allemand annonce que les troupes allemandes et bulgares, franchissant la voie ferrée de la Dobroudja, entre Murtafiar — 20 kilomètres à l'ouest de la mer Noire — et Constantza, sont entrées dans cette dernière ville hier dimanche. A l'autre aile du front, Mackensen approche du pont de Cernavoda sur le Danube.

A Cernavoda, le Danube est très large et bordé de marais; le chemin de fer passe donc au-dessus de ces marais sur une série de grands viaducs. La section centrale, sur le fleuve même, a plus de 800 mètres de long, et la ligne ferrée se trouve établie à une hauteur de 100 pieds. Ce pont, ouvert en 1894, a coûté 37 millions de francs. C'est là le point stratégique que l'aile droite de l'armée roumaine de Dobroudja couvre toujours.

Les Conditions du Repli russo-roumain

Londres, 24 octobre. — Constantza a succombé sous la nouvelle offensive inaugurée par Mackensen au cours de la seconde moitié de la semaine dernière. Comme l'adversaire ne déclare avoir fait aucune capture importante, on peut supposer que nos alliés se sont retirés dans de bonnes conditions.

Les Roumains ont enlevé les Approvisionnements de la Ville

Genève, 24 octobre. — D'après des renseignements parvenus ici, les Russo-Roumains auraient eu le temps d'évacuer leurs positions en bon ordre, et d'enlever de Constantza la presque totalité des approvisionnements et objets d'intérêt militaire que contenait la ville. (Agence des Balkans.)

Pas d'inquiétude dans les Milieux militaires italiens

Rome, 24 octobre. — L'annonce de la prise de Constantza — évacuée par les Roumains — était en quelque sorte attendue dans les milieux militaires italiens, où le fait est considéré comme un épisode de la lutte de plus en plus violente qui va se dérouler sur le front roumain. Mais on

ne nourrit aucune crainte sur la suite des opérations, ni sur le sort de la Roumanie, car on sait que l'armée russo-roumaine livre en ce moment une formidable attaque aux armées austro-allemandes. C'est l'avis de tous les critiques militaires, qui font remarquer que la Roumanie dispose, grâce à la Russie, de réserves inépuisables d'hommes.

La Manœuvre de Mackensen

Londres, 24 octobre. — Mackensen, qui avait pris, au début de septembre, avec des contingents germano-turco-bulgares, Turktak et Silistrie, sur le Danube, avait gagné ensuite, dans l'intérieur, la bataille de Dobritch, entre Varna et l'ancienne frontière roumaine.

Ayant franchi cette ligne avec une armée qui a été évaluée à 120.000 hommes et qui devait être pourvue d'une nombreuse artillerie, il se heurta aux retranchements roumains élevés entre Rasova, sur le Danube, et Tulza, sur la mer Noire, soit sur un front de 70 kilomètres, et avec Cobadin comme centre. Ce front courait à 13 kilomètres environ en avant de la voie ferrée de Constantza à Bucarest. Les renforts russes qui parvinrent au milieu de septembre au général Averesco lui permirent d'infliger un échec important à Mackensen, qui se replia à une dizaine de kilomètres plus au sud. Mais il revenait à la charge la semaine dernière.

Le Communiqué roumain dit que les troupes alliées défendent la voie ferrée Bucarest-Constantza; les dépêches allemandes signalent la prise de cette ville. Il n'y a pas contradiction entre les deux versions; il se peut fort bien que Constantza était tombée aux mains de l'ennemi, les Russo-Roumains se soient retirés légèrement à l'ouest. De Balchik, qui marquait la frontière avant la guerre, à Constantza, la distance est de 75 kilomètres; telle est l'étendue de terrain gagnée par Mackensen; elle est importante.

Etroite Collaboration des Etals-Majors russe et roumain

Pétrograd, 24 octobre. — Dans les milieux autorisés, on envisage avec sang-froid la situation militaire qui existe en Roumanie. On n'admettra en aucun cas que l'armée roumaine puisse être mise en péril. Les états-majors russe et roumain collaborent étroitement.

L'Attaque de la Dobroudja destinée à empêcher l'Action russe en Transylvanie

Pétrograd, 24 octobre. — L'organe officiel du ministère de la guerre, « l'Invalide russe » croit savoir que les actions de l'ennemi dans la Dobroudja, d'abord démonstratives, eurent ensuite pour objet d'empêcher les Russes d'assister les Roumains en Transylvanie et de soulager la pression russe sur le front sud-est, nécessitant peut-être l'enlèvement d'une partie des troupes russes de Brzezany, Sokal, Vladimir-Volynski et Kovel.

Ce journal maintient que l'état-major allemand médite une offensive décisive contre l'armée du général Broussiloff, afin de soulager la Hongrie du cauchemar d'une invasion russe par les Carpathes.

Dans les Défilés de Transylvanie les Roumains tiennent bon

Londres, 24 octobre. — Sur la frontière de Transylvanie, il ne s'est encore produit aucun développement qui démasque la principale ligne d'attaque de l'ennemi. Dans les postes, nos alliés tiennent toujours bon contre les violentes attaques de Falkenhayn.

Commentaires du Colonel Repington

Londres, 24 octobre. — Dans le « Times », le colonel Repington écrit : « La Dobroudja constitue le théâtre d'une guerre séparée, qui n'est pas vitale. Les Roumains peuvent perdre la partie sans être irrémédiablement touchés. »

La Presse anglaise et la Prise de Constantza

Londres, 24 octobre. — Le « Times » et le « Daily Telegraph » ne se livrent à aucun commentaire sur la chute de Constantza. Le « Daily Mail » adjure le gouvernement d'augmenter l'armée britannique dans toute la mesure du possible. Les « Daily News » expriment le regret que la flotte russe n'ait pas pu bombarder l'aile droite de Mackensen, ajoutant toutefois que le fait s'explique par l'action des sous-marins ennemis. (Radio.)

Remarquables Succès en Transylvanie
Héroïque Résistance en Dobroudja

Communiqué roumain

Bucarest, 23 octobre.

Fronts Nord et Nord-Ouest

A TULGES et RIOUZ, actions violentes d'artillerie.

Dans la vallée de TROTUS, l'ennemi se retire; il a incendié le village de BRUSTUR-CASA.

Dans la vallée de LUZUL, toutes les attaques de l'ennemi qui essayait de déboucher de la clairière de FU'UL, ont été repoussées.

Dans la vallée de l'OITUZ et du SLANIO, l'ennemi a été repoussé de façon sanglante à la frontière.

La nuit a été relativement calme. Depuis treize jours, c'est la première nuit où il n'y ait pas eu de combat.

A la frontière des monts VRANCEA, situation calme.

Dans la vallée de BUZEU, à TABLA, BUTZKI, BRATOCEA et PREDELUS, bombardement d'artillerie. Situation sans changement.

A PREDEAL, une très violente attaque ennemie a été repoussée.

Dans la région de CRAGOLAVELE, nous avons repris le mont PRISACA, en faisant des prisonniers et en prenant 3 mitrailleuses.

Sur la gauche, nombreuses attaques et contre-attaques. Nous avons gardé nos positions.

Nous avons repoussé le détachement ennemi qui s'était avancé de SCARA par la vallée de TOPOLOG. Nous avons fait 122 prisonniers et pris 3 mitrailleuses.

Dans la vallée de JIUL, la situation n'a pas varié.

Dans la région d'ORSOVA, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi dirigée contre le village de PERSA.

Front Sud

Tout le long du Danube, échange de coups de feu.

Front de la Dobroudja

Le combat continue violemment. Nos troupes se sont retirées immédiatement au sud du chemin de fer CERNAVODA-CONSTANTZA.

SUR MER

Le Croiseur «Muncheu» a bien été torpillé

Les Allemands l'avaient officiellement

Genève, 23 octobre. — Les journaux allemands reconnaissent qu'un sous-marin anglais a atteint d'une torpille, dans la mer du Nord, le croiseur allemand «Muncheu», de la classe du «Kolberg».

Le «Muncheu» est un croiseur construit en 1904, d'une longueur de 111 mètres, d'une vitesse de 23 nœuds et demi.

Démenti anglais

Londres, 23 octobre. — L'amirauté communique la note suivante :

Il n'y a aucun mot de vrai dans le rapport officiel de Berlin en date du 21 octobre, selon lequel un contre-torpilleur anglais opérant au large de la côte des Flandres aurait été touché par une bombe lancée par un hydravion allemand.

Un Vapeur hollandais capturé, puis relâché

Ymuiden, 23 octobre. — Le vapeur «Nickerie», du port d'Amsterdam, est arrivé dimanche avec huit heures de retard. Le vapeur avait été arrêté samedi soir, à onze heures, par trois contre-torpilleurs allemands et obligé de prendre vingt hommes à son bord.

Les Allemands ont demandé d'éteindre ses feux, puis ils l'ont conduit à Zeebrugge, où, après avoir été examiné, il a été relâché.

L'équipage de ce bâtiment a aperçu à Zeebrugge deux autres vapeurs hollandais, dont le «Calédonia», qui porte une cargaison de cuivre et sur lequel les Allemands avaient arboré leur pavillon.

Londres, 23 octobre. — Le vapeur hollandais «Fortuna» a été coulé. Dix survivants ont été débarqués la nuit dernière par un bâtiment patrouilleur.

On craint que le capitaine et quinze hommes soient noyés.

Navires norvégiens coulés

Londres, 24 octobre. — Le Lloyd annonce que le vapeur norvégien «Ull», les barques norvégiennes «Guldaas» et «Collia» ont été coulés. Les équipages ont été sauvés, ainsi que celui du vapeur «Drafn», dont la perte a été précédemment signalée.

Christiania, 23 octobre. — Voici les noms des navires norvégiens coulés récemment par les Allemands :

Vapeurs : «Dido», de 332 tonnes. On est sans nouvelles de l'équipage; «Fulvio», «Fart-III» et «Rocunang», dont les équipages ont été sauvés.

Voiliers : les trois-mâts barques «Cottica» et «Guldaas».

Sur la Somme LES OPÉRATIONS du 16 au 22 octobre

Paris, 23 octobre (officiel). — Du 16 au 20, la lutte a continué avec un vif acharnement dans la région de Saily-Saillisel. Les Allemands, par des attaques répétées, ont tenté de nous rejeter de la partie sud du village, conquis par nous dans la soirée du 15. Toutes les tentatives de l'ennemi ont abouti à des échecs sanglants.

Le 18, les troupes françaises ont complété leur succès dans cette région, en s'emparant du village de Saily-Saillisel en entier, ainsi que des croupes situées à l'ouest et au nord. Les contre-attaques allemandes lancées le 19 et renouvelées avec une particulière violence dans la journée du 21 ont été complètement repoussées.

L'ennemi, au cours de ces assauts, a subi des pertes considérables. Sud de la Somme : Nous avons enlevé le 16 un petit bois entre Genernont et Ablaincourt et pris deux pièces de 210 et une de 77.

Le 18, une brillante attaque nous a rendus maîtres de la première ligne allemande entre Biaches et La Maisonnette.

Les tentatives allemandes dirigées les 16, 17, 18 et 19 contre nos positions conquis par nous entre Biaches et La Maisonnette ont été repoussées après une lutte très vive qui a coûté des pertes élevées aux Allemands.

Le même jour, au nord de Chaulnes, une opération française a brillamment réussi : nous nous sommes emparés d'une partie importante des bois de Chaulnes jusqu'au carrefour central et avons repoussé, le 22, plusieurs contre-attaques allemandes dans cette région.

Nos gains de la semaine sur le front de la Somme ont eu peu d'amplitude; mais, si l'amplitude a été faible, l'importance est considérable. Nous enregistrons, en effet, la prise de la position de Saily-Saillisel, d'où l'ennemi surveillait toute la cuvette de Comblès et le vallon entre le bois des Bouleaux et Morval.

La prise de Saily, après celle de Morval, a complété la conquête de la ligne de faite qui sépare en deux le champ de bataille et enlève aux Allemands leurs meilleurs observatoires d'artillerie. C'est pourquoi, depuis le 15, il a multiplié les contre-attaques. Le hameau de Saillisel que nous n'avons pas attaqué est sans importance au point de vue ci-dessus.

Le chiffre des prisonniers faits par nous du 16 au 22 est d'environ un millier, dont une vingtaine d'officiers.

L'Attaque française du 21 Octobre

Notes d'un Témoin militaire

Paris, 23 octobre. — L'attaque effectuée par nous le 21 sur la région boisée située au nord de Chaulnes était à objectif strictement limité. Elle présente le caractère d'un coup de main de grande envergure très bien préparé, très bien réussi et ayant à peu de frais produit d'excellents résultats.

Il s'agissait d'enlever deux bois en forme d'équerre orientés sud-ouest-nord-est et qui se rejoignent par la pointe au carrefour central de cette région.

L'attaque a été préparée avec le plus grand soin. Dès midi, l'artillerie française ouvrit un feu violent sur les positions ennemies.

Pendant plusieurs heures, un marmitage intense a pinnonné les organisations ennemies, bouleversant les tranchées et les abris, enterrant les mitrailleuses.

A 15 heures 30, l'artillerie allongea son tir, et, au signal donné, zouaves et tirailleurs algériens bondirent tous des tranchées avec un ensemble admirable.

Avant que les Boches aient pu songer à nous arrêter par une fusillade ou par une contre-offensive, nous étions sur eux. Un rapide combat à la grenade et à l'arme blanche s'engagea alors dans les tranchées adverses, au cours duquel nos Africains déploierent leur fougue habituelle.

En peu d'instants, tous les défenseurs étaient mis hors de combat ou faits prisonniers.

En plusieurs points nos troupes dépassèrent même leur objectif et s'établirent dans une tranchée située à 200 mètres en avant. 250 Allemands appartenant au 101e régiment saxon et au 215e régiment d'infanterie de réserve restèrent entre nos mains.

L'élan des fantassins français avait été si irrésistible que la position ennemie était entièrement occupée par nous lorsque le barrage allemand fut déclanché.

Il semble que nos ennemis aient fait un puissant effort depuis les dernières attaques pour renforcer leurs escadrilles et entraver le travail de notre aviation. Cependant, ils n'y sont pas parvenus. Le tir de nos batteries a été cette fois encore minutieusement préparé et, conformément à leur nouvelle habitude, nos aviateurs ne se sont pas fait faute de survoler souvent les lignes, à 300 mètres à peine, pour renseigner le commandement.

La Construction des Bâtimens de Commerce en Série

Paris, 24 octobre. — Une commission composée d'ingénieurs de la marine et d'industriels, de constructeurs et d'armateurs, s'est réunie au sous-secrétariat de la marine marchande, sous la présidence de M. Louis Nail, sous-secrétaire d'Etat. Elle a recherché les conditions préférables au point de vue économique pour la construction des bâtimens de commerce.

Après avoir accepté le principe de la construction en série et défini la portée exacte de cette méthode, elle a nommé une sous-commission technique chargée de fixer les types de navires et les éléments : tôles, chaudières, accessoires de tous genres, etc., à construire en série.

Sur le vu de ses rapports et des plans qui seront établis dans un délai aussi bref que possible, la commission sera ensuite appelée à statuer.

L'Institut d'Espagne à Paris

Paris, 23 octobre. — Les membres de la mission de l'Institut d'Espagne sont allés dans la matinée déposer leurs cartes à l'Élysée, à la présidence du conseil, au ministère de l'Instruction publique et au sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie.

Ils se sont ensuite rendus au Museum, où M. Edmond Perrier les avait conviés à déjeuner. Le directeur du Museum a remercié les délégués d'être venus témoigner leurs sympathies à la France.

Faisant allusion à l'œuvre du roi Alphonse XIII, qui a déjà contribué pour une si large part à l'amélioration du sort des prisonniers, M. Edmond Perrier a dit combien la France demeure sensible à ces marques de haute sympathie qui contribuent à resserrer les liens de l'amitié franco-espagnole.

Paris, 23 octobre. — Etant partis un peu en retard du Museum d'histoire naturelle, les délégués espagnols sont arrivés à la Bibliothèque nationale à la tombée de la nuit. Ils n'ont donc pu se rendre compte de ce qu'est l'immense établissement de la rue Richelieu.

Recus par M. Homolle, membre de l'Institut et directeur de la Bibliothèque nationale, les savants et artistes espagnols ont parcouru rapidement la grande salle de lecture et les galeries des estampes et des manuscrits.

A six heures, ils se rendaient à l'hôtel Ritz, place Vendôme, où le comité du Livre leur a fait une très chaude réception. M. Emile Picard, président du comité, a prononcé une allocution où il a dit notamment :

« Il est nécessaire que chez toutes les nations qui gardent un haut idéal de civilisation, les hommes de pensée, les savants adonnés aux recherches désintéressées, les artistes, se tiennent en une étroite communion. »

« L'Espagne et la France sont parmi ces nations; elles ont le même culte de l'honneur, le même sentiment de la dignité humaine. De nouveaux rapprochements entre nos deux pays seront donc faciles; notre vif désir est de les voir se réaliser, et votre présence à Paris nous autorise à croire que ce désir est aussi le vôtre. »

Parmi les personnes présentes à cette réunion, nous citerons MM. Appel, Babelon, Mgr Baudrillard, Bergson, Ph. Berthelot, Bonnat, Maurice Croizet, Mithouard, Georges Leygues, Georges Clémenceau, Laurent, préfet de police; Lavisse, — Saint-Saëns, Henri Welschinger, Charles Widor, Imbart de La Tour, etc.

A huit heures du soir, les intellectuels espagnols se rendaient à l'ambassade d'Espagne, boulevard de Courcelles, où un dîner intime était donné en leur honneur.

Paris, 24 octobre. — Un déjeuner a été offert ce matin par le président du conseil, au ministère des affaires étrangères, à l'occasion de la venue à Paris des membres des Académies espagnoles.

Tirages financiers

DU 23 OCTOBRE

VILLE DE PARIS 1892

Le numéro 501,245 gagne 100,000 francs. Le numéro 95,880 gagne 50,000 francs. Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 francs :

381,322 421,000

Les trente numéros suivants gagnent chacun par 1,000 fr. :

507,436 97,851 270,677 13,653 350,849 303,036 543,781 248,171 201,298 19,033 455,245 445,986 425,152 473,363 329,288 584,473 263,949 458,951 453,916 504,410 381,707 211,938 310,223 384,769 100,185 102,296 124,900 210,396 548,948 335,570 1,021 numéros sont remboursables au pair.

COMMUNALES 1906

Le numéro 887,490 gagne 200,000 fr. Le numéro 1,177,206 gagne 25,000 fr. Les huit numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :

740,344 125,885 587,690 994,893 1,018,955 1,173,137 710,482 398,463

Les cent numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

1,006,012 1,083,199 497,075 291,011 1,190,209 535,258 1,074,863 433,054 598,498 441,766 925,045 267,948 649,315 697,418 370,156 80,606 973,805 296,162 896,365 711,107 261,200 398,561 1,005,326 306,903 345,569 157,976 231,253 535,328 530,247 1,136,241 578,202 13,975 1,148,204 126,191 197,362 625,089 32,772 738,728 238,125 850,836 610,222 208,375 123,264 582,033 38,123 665,092 274,736 357,537 364,741 789,828 759,757 911,021 1,093,433 1,079,880 815,031 968,900 912,668 278,371 736,254 670,028 323,772 510,110 978,412 693,458 1,004,868 709,778 506,339 800,820 655,677 475,186

COMMUNALES 1912

Le numéro 765,247 gagne 100,000 fr. Le numéro 859,357 gagne 10,000 fr. Les douze numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

679,847 684,868 1,342,097 626,900 575,048 959,188 773,103 562,648 1,403,812 464,767 1,280,991 373,279

Les cent numéros suivants gagnent chacun 500 fr. :

1,323,850 198,933 198,589 511,467 47,697 1,551,457 239,445 1,613,561 570,812 1,438,464 1,163,858 467,863 1,022,031 1,876,478 1,046,609 1,152,898 1,005,557 40,355 898,340 45,879 1,033,190 1,265,500 679,230 775,770 43,193 1,036,364 338,285 84,277 619,582 1,819,461 1,399,626 1,676,163 151,072 259,932 1,788,005 1,931,955 381,727 44,193 309,393 898,818 434,217 1,567,743 984,999 1,565,380 1,056,276 1,942,396 821,376 847,934 8,222 1,026,358 1,632,569 1,662,264 43,551 511,371 700,920 279,272 549,561 1,289,076 1,124,636 659,914 81,550 470,961 285,346 1,677,739 709,744 1,715,721 1,631,636 1,494,932 1,774,457 458,557 812,940 458,394 132,960 1,388,463 1,688,814 1,950,780 1,669,528 533,241 43,959 1,309,192 1,960,178 37,638 1,211,130 449,229 1,659,583 1,053,944 818,944 1,088,080 1,260,606 83,228 1,659,738 1,070,444 1,698,158 516,586 531,258 11,073 1,626,231 1,208,257 1,974,540 1,894,922

BORDEAUX

Il y a un an

25 OCTOBRE 1915

En Champagne; les troupes françaises s'emparent, au nord de Mesnil-les-Hurlus, de l'ouvrage allemand «La Courline».

Baccalauréats

LATIN-GREC

Sont admissibles : BORDEAUX. — Anglais. — Bordier, Broquère, Duluc, Dumora Girardeau, Gouron, Graulie, Muraine, Pourtales.

Allemand. — Chassaigne, Collin, Constant, Delieu, Angélate, Dubouche, Escande, Galup, Mlle Gobert, Grimm, Hermann, Navailles, Pignoneu, d'Yngemare.

LATIN-LANGUES VIVANTES

BORDEAUX. — Astié d'Aurelle de Paladines, Beaumont Mlle Bouyeron, Cambot, Mlle Carrière, Cazaban, Changeur, Chansarel, Clero Jean, Déjames, Mlle Déjean, Deroulette, Mlle Désirée, Dompé, Dorémieux, Dubarry, Mlle Gaim, Georges, Bénédicte-Castella, Girasse, Gué-de, Hester, Mlle Jauréguy, Mlle Jordan, Lafont, Laforgue, Leroux, Loeb, Mathieu, Mlle Menville, Mlle Meyer, Moussepès, Peuchaud, Mlle Planès Pruyost, Mlle Ramarony, Ratabouli, Rodégues, Mlle Sauré, Mlle Tabuhud, Tissandier, Mlle Tuffal, Mlle Vielle, Villard, Oryogoz, Joseph.

LATIN-SCIENCES

BORDEAUX. — Anglais. — Amiet, Paul Batsère, Pierre Batsère, Gabriel, Goulard, Gonther, Laporte, Michelot, Monginoux, de Mulcy-Louys, Papy, Petit, Poubert, Prades, Prévrand de Sonteville, de Requefeuil, Saunail, Savin de Larcausse, Tardy-Joubert.

Allemand. — Anzot, Augène, Betbeder, Blondel, Dagnas, Danglade, Delmas, de Gaigneron Jollimon de Marolles, Gélis, Jean Gourdon, Maisonnave, Orus, Pomes, Foydenot, Priquet, Sanchou, d'Yzarn, de Freyssiand de Valady.

PHILOSOPHIE

BORDEAUX. — De Batz, Mlle Bannac, Roger Bernard, Mlle Bernège, Bernis, Beyrie, Biot, Mlle Bonneau, Brussaut, Cadars, Capdepon de Bigu, Casan, Celhabe, Cistac, Concaré, Couget, Dayraut, Delon, Ducoussot, Duterré, Duvorger-Médellec, Elisson, Mlle Escuret, Mlle Fardes, Gaston, Giméau, Mlle Grassian, Guilhemans, Guilhon, Hart de Keating, Hérisson, Joigneau, Labériotte, Lacroze, Lartigue, Mlle Lasserre, Lefraisse, Martres, Mays, Jacques Mérlion, Merville, Mesnier, Moncade, Onfray de Brénelle, Bernard de Parseval, Mlle Pinelli, Radenne, Jean Réau, Rouban, Rougier, Rougier, Rousset, Soulié, Tastet, Valentin, Vène, Vèzes.

2e PARTIE. — MATHEMATIQUES

BORDEAUX. — Barrière, Castebert, Clouzet, Concaré, Debot, Gilbert, Journa, Lacoste, Lafon, Martin, Pierre, Soulié, Valand.

SCIENCES (LANGUES VIVANTES)

BORDEAUX. — Amespil, Angeau, Mlle Aubard, Billaud, Bonnetcarre, Broquères, Brun, Capdemourin, Carlos, Cazaurang, Mlle Charvri, Chevalier, Coupy, Darroquy, Delpeuch, Mlle Ducourt, Faunil-Duplessis, Fave, Frances, Heuzas, Iglésias, Marladot, de Meldeiros, Mlle Roberti, Seguinéau, de Sury d'Aspremont, Trijaud, Yéux.

FAITS DIVERS

Les Accidents

Dans la Garonne. — Un manœuvre âgé de soixante-cinq ans, Mathieu Verdier, sans domicile fixe, est tombé lundi après-midi accidentellement dans la Garonne. Dans sa chute, il s'est blessé à la tête. Il a été conduit et admis à l'hôpital Saint-André.

En descendant d'un tram. — Lundi matin, vers neuf heures, Mlle Orre, âgée de vingt-trois ans, demeurant à Villenave-d'Ornon, descendait d'un tramway, place de la Comédie, tenant son bébé sur les bras. Elle fut heurtée, renversée et légèrement contusionnée par une auto des Ateliers et Chantiers de la Gironde, conduite par M. Marinus G... L'enfant roula sous la voiture, mais, fort heureusement, ne reçut qu'une contusion légère au bras droit.

Les Vois

A la foire. — Des marchandises, pour une valeur de 200 fr., ont été soustraites dans la baraque et au préjudice de M. Antonin Lantard, forain, demeurant 40, rue des Piliers-de-Tulle.

A bord d'un vapeur. — On a arrêté le nommé Eugène C... dix-huit ans, manœuvre, demeurant 36, rue Laroche, qui, à bord du vapeur «Haven», avait dérobé une montre au préjudice de M. Louis Barreau, domicilié 15, rue Sainte-Croix.

A l'étable. — Deux femmes, Louise P... quarante-trois ans, sans profession, et Jeanne B... vingt-deux ans, ouvrière d'usine, domiciliées ensemble 49, rue Achard, ont été écrouées pour vol et complicité de diverses marchandises à l'étable d'un grand magasin, rue Sainte-Catherine.

On a arrêté les nommés Gilbert F..., vingt-trois ans, manœuvre, 13, rue Rougier, et Emmanuel H..., dix-huit ans, garçon coiffeur, 20, rue du Petit-Gauche, pour vol avec violence sur la personne de M. Jean-Baptiste L..., cultivateur, 76, rue de Lerne.

Vol à la Tire

Sous ce titre, nous avons annoncé qu'une voyageuse venant de Toulouse avait été dépouillée par une femme restée inconnue de son réticule et d'une somme de 20 fr., ainsi que de divers papiers qu'il contenait.

La police avait bien appréhendé le complice de la voleuse, un certain Pierre M..., mais n'avait pu mettre la main sur cette dernière.

Or, dimanche matin, une femme se présentait à la consignée de la gare Saint-Jean pour retirer un colis.

Des agents qui la filaient depuis quelques jours lui mirent la main au collet et la conduisirent au commissariat spécial.

La femme S... — la présumée coupable — se défendit d'avoir commis le méfait dont on l'accuse, mais avoua cependant avoir subi plusieurs condamnations pour vol.

Présentée lundi matin au petit parquet, elle a été mise ensuite à la disposition du juge qui instruit déjà cette affaire.

Un Accident évité

Lundi après-midi, dans la ménagerie Laurent, le dompteur Williams faisait travailler deux lions, lorsque les fauves s'accablèrent soudain dans un coin de la cage.

En voulant se dégager, le dompteur Williams tomba, et une lionne se précipita sur lui, malgré les efforts du personnel. Par d'interventions, le dompteur Laurent eut le temps d'intervenir, et il réussit à repousser la lionne, évitant ainsi un grave accident.

Nos félicitations à M. Laurent.

CINEMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

Cinéma maudit... Tous les jours, matinée à deux heures et demi, soirée à huit heures et demi, jusqu'au jeudi 26 inclus...

Cinéma Géant de l'American-Park

Les Vampires... Samedi prochain, en soirée, le plus beau cinéma de Sud-Ouest, dans la grande salle de l'American-Park...

Alhambra-Artistic-Cinéma

L'Aventure des Millions... Ceux qui n'ont pas vu le drame superbe projeté sur l'écran de l'Alhambra feront bien de se hâter...

LA FOIRE

Cirque Rancy

A la plate-forme d'attractions de tout premier ordre qui compose le spectacle du grand cirque Rancy, et parmi lesquelles il convient de citer Eldid le cycliste aérien...

GRAND MUSIC-HALL BENEVOLE... C'est un grand succès qui tient en ce moment la direction avec la reconstitution de la célèbre énumération de l'Armée des Frères Davenport...

ROLLER-SKATING... Ce soir mercredi, à la demande générale, la Valse des Lumières. Le roi des sauteurs exécutera un saut périlleux au-dessus de douze chaises...

LA GRANDE FOSSE AUX LIONS (allée des Oiseaux)... Tous les jours, deux grandes représentations avec les dompteurs Jana et Rosita et le dompteur Artus.

GRAND PARC AMERICAIN... Le toboggan obtient la faveur du public et le manager turmontana a grand succès auprès de tous. Entrée libre dans le parc.

SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

RESULTATS DE DIMANCHE (suite)... A Mégnac: V. G. A. M. (1) bat Coqs Rouges (1) par 6 buts à zéro...

FOOTBALL RUGBY

RESULTATS DE DIMANCHE (suite)... Au Bouscat: Stade Bordelais (2) bat Stade Pessacais (1) par 31 points à 9.

LOGBOUILLON FOURNIER. Dépôt Central, 131, Rue Sainte - Marseille. Dépôt: F. Frainaud, 10, r. P.-de-la-Mousque, Bx.

COMMUNICATIONS

Pour les Œuvres de Guerre

M. Olivier Bascon, préfet de la Gironde, a reçu les sommes suivantes: De la commune de Saint-Amand, 250 fr.; de l'Association des anciens élèves de l'Ecole de commerce et d'industrie, 250 fr.; du personnel de la Poudrerie de Saint-Médard, 200 fr...

Pour le Comité national: Du personnel des ponts et chaussées, des mines et de l'hydraulique agricole, 400 fr.; de la commune de Lugasson, 6 fr.; de la commune de Luchon, 70 fr.; des ouvriers des Ateliers et Chantiers de la Gironde, 100 fr.; du Syndicat d'initiative de Souillac, 550 fr...

Pour les blessés: Des agents du service vicinal, 47 fr. 85; du personnel des ponts et chaussées, des mines et de l'hydraulique agricole, 400 fr.; de la commune de Lugasson, 6 fr.; de la commune de Luchon, 70 fr.

Société française de Secours aux Blessés militaires (Croix-Rouge française). Manifestation du 1er novembre au Cimetière de la Chartrouse.

La Société française de secours aux blessés militaires et les délégués des Sociétés patriotiques ont décidé en 1914 et 1915 qu'il importait de maintenir la pieuse tradition qui inspire chaque année, à la date du 1er novembre, un rassemblement d'une manifestation en l'honneur des soldats morts pour la patrie.

Les comités et les délégués des Sociétés se réuniront le mercredi 1er novembre, à neuf heures précises du matin, autour de leurs drapeaux respectifs, sans batterie ni clairons, devant la porte principale du cimetière de la Chartrouse. On ira se rendre comme l'année dernière aux endroits de rassemblement.

Cadavre repêché. Lundi après-midi, vers deux heures, un douanier et deux agents de la brigade spéciale, en service sur les quais, en face des allées de Chartres, aperçurent un cadavre flottant à la surface de l'eau.

PETITE CHRONIQUE. Un expulsé. Un agent de la police spéciale a arrêté lundi soir, rue Arnaud-Miquet, un repris de justice espagnol, F..., qui faisait l'objet d'un mandat d'arrêt...

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. Présidence de M. Fourcaud, vice-président. A l'audience des flagrants délits correctionnels, lundi, le tribunal a condamné: A six mois de prison, Louis Béllis, manœuvre, 31 ans, arrêté au cours d'une rafle sur les quais et inculpé de port illégal de décorations...

Cour d'Assises de la Gironde. Présidence de M. le conseiller CABBORS. Suite de l'audience du lundi 23 octobre. L'infanticide de Casaujac. L'accusée Elise Basset n'a cessé de pleurer durant tout le cours de son interrogatoire...

Un Vol de 20,000 Francs

Faux et Usage de Faux. L'ODYSSÉE D'UN DÉVOYÉ. La dernière affaire inscrite au rôle de la session amène sur le banc des accusés un ancien instituteur, Jean Salabert, âgé de cinquante-trois ans, qui a été condamné deux fois par contumace par la cour d'assises de la Gironde...

Apollo-Théâtre

Gala Noté... Mercredi 25, unique représentation donnée par la tournée Charles Baret, avec J. Noté, l'éminent bariton, qui interprète la troisième acte de "Nigoleto".

Scala-Théâtre

La Calotte... Samedi 28 octobre, réouverture avec une troupe nouvelle, première de cette comédie-bouffe: concours de Mme Provost, et rentrée de Mme Jane Mary et de MM. Ruiller, Réval, etc.

Annuaire de la Gironde POUR 1917. MM. les Négociants, Commerçants, Industriels, Propriétaires, Rentiers, etc., qui auraient changé de domicile ou qui seraient sur le point d'en changer, sont priés de faire parvenir leur nouvelle adresse, en un soin d'indiquer l'ancienne, à la direction de l'ANNUAIRE, rue de Cheverus, 8, ledit annuaire étant à la veille d'être imprimé.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français. Inauguration de la grande saison lyrique. «Carmen», avec Lise Charry et Edmond Clément. Vendredi 27, à huit heures et demi précises, première grande soirée de gala de la saison...

Théâtre des Bouffes. «Gillette de Narbonne», avec F. Caruso, A. Chambon, Lucy Raymond, Lya Cédès. Samedi et dimanche (matinée et soirée), trois représentations du délicieux opéra-comique d'Edmond Andran, Distribution remarquable avec: Lucy Raymond, Franz Caruso, A. Chambon, Lya Cédès, René Gamy, D. Bédou. Plus de 1,500 personnes n'ayant pu trouver de places à la représentation de dimanche, il sera prudent de louer hall du Théâtre-Français, de dix heures à sept heures, dimanche matin, à neuf heures, guichet spécial.

Alhambra-Théâtre. «Le Cid». La location pour la première matinée classique, qui aura lieu jeudi 26 courant, à deux heures trente très précises, est déjà extrêmement chargée. La tragédie de Corneille sera jouée par Pierre Laurel, Bachelet, Willy Garrigue, Robert Goutier, Desmardis, Denis Denours, André Martin, etc.

Scala-Théâtre

«La Calotte». Samedi 28 octobre, réouverture avec une troupe nouvelle, première de cette comédie-bouffe: concours de Mme Provost, et rentrée de Mme Jane Mary et de MM. Ruiller, Réval, etc. Dimanche 29, matinée à deux heures trente.

Concert spirituel

Le concert spirituel donné dimanche dans la chapelle Saint-Génès, au profit des blessés de l'Hôpital complémentaire n. 18, avait attiré un nombreux auditoire. Les musiciens qui présentaient leur généreux concours à cette séance de charité sont très avantageusement appréciés, et quelques-uns, même, jouissent d'une renommée artistique généralement reconnue, comme par exemple, pour le chant, MM. Mondaud, Vieuille; pour la partie instrumentale, le violoncelliste Rosoor et le violoniste Vireols.

qui leur seront indiqués ultérieurement par les journaux. Ces cortèges se rendra au monument élevé au cimetière par la Société de secours aux blessés militaires à la mémoire des soldats morts pour la patrie; il déposera deux couronnes, l'une pour honorer les soldats morts en 1870, l'autre pour honorer les soldats morts en 1914-1915 et 1916; il défilera en silence et se retirera.

Croix-Rouge française - Ecole d'infirmières

L'école d'infirmières pour les membres de la Société de secours aux blessés militaires et l'Association des Dames Françaises commencera ses cours le jeudi 23 novembre 1916, au siège de l'école, 61, rue Lafaurie-de-Montbadon.

ÉTAT CIVIL

DECES DU 23 octobre. Georges Dupuy, 7 ans, rue d'Ornano, 134. Marie Salomon, 76 ans, rue Lafaurie, 10. Marthe Barbe, 27 ans, rue du Hamel, 42.

CONVOI FUNÈBRE

M. Jules Sallé et sa fille, et leurs familles prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Jules Sallé, 76 ans, rue d'Ornano, 134.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve J. Montel, M. et Mme O. Montel et leurs enfants, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Jules Sallé, 76 ans, rue d'Ornano, 134.

CONVOI FUNÈBRE

M. André Merdrignac, chef de division adjoint à la préfecture de la Gironde, et Mme Merdrignac, née Meller, et leurs enfants, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. André Merdrignac, 50 ans, rue de la République, 211.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Elise Paz, enfants, M. et Mme Ulysse Bagues, née Meller, et leurs enfants, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Ulysse Bagues, 50 ans, rue de la République, 211.

CONVOI FUNÈBRE

M. Ch. Martel, officier des troupes coloniales à Djibouti, sous-officier de la Légion d'honneur, et ses enfants, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Ch. Martel, 50 ans, rue de la République, 211.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme J. Martel, directeur-proprétaire des Grands Établissements Martel (de Madagascar), secrétaire de la Chambre consultative de commerce de Tananarive, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. J. Martel, 50 ans, rue de la République, 211.

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme A. Duclos (de Paris), M. et Mme Fernand Duclos et leur fils, 9, rue du Temps-Passé, ont la douleur de faire part à leurs amis du décès de M. Fernand Duclos, 55 ans, décédé à Talence dans sa 83e année, le 19 septembre 1916.

CONVOI FUNÈBRE. M. et Mme Emilie Paz, enfants, M. et Mme Ulysse Bagues, née Meller, et leurs enfants, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Ulysse Bagues, 50 ans, rue de la République, 211.

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Marcel DUFFAUT, leur fille, petite-fille, nièce, petite-nièce et cousine, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Marcel Duffaut, 55 ans, décédé à Talence dans sa 83e année, le 19 septembre 1916.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Gustave Tesmoingt, M. et Mme Charles Tesmoingt et leurs enfants, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Gustave Tesmoingt, 55 ans, décédé à Talence dans sa 83e année, le 19 septembre 1916.

REMERCIEMENTS

Mme veuve Gustave Tesmoingt, M. et Mme Charles Tesmoingt et leurs enfants, remercient très sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Gustave Tesmoingt, 55 ans, décédé à Talence dans sa 83e année, le 19 septembre 1916.

REMERCIEMENTS

Mme veuve Gustave Tesmoingt, M. et Mme Charles Tesmoingt et leurs enfants, remercient très sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Gustave Tesmoingt, 55 ans, décédé à Talence dans sa 83e année, le 19 septembre 1916.

REMERCIEMENTS

Mme veuve Gustave Tesmoingt, M. et Mme Charles Tesmoingt et leurs enfants, remercient très sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Gustave Tesmoingt, 55 ans, décédé à Talence dans sa 83e année, le 19 septembre 1916.

REMERCIEMENTS

Mme veuve Gustave Tesmoingt, M. et Mme Charles Tesmoingt et leurs enfants, remercient très sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Gustave Tesmoingt, 55 ans, décédé à Talence dans sa 83e année, le 19 septembre 1916.

REMERCIEMENTS

Mme veuve Gustave Tesmoingt, M. et Mme Charles Tesmoingt et leurs enfants, remercient très sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Gustave Tesmoingt, 55 ans, décédé à Talence dans sa 83e année, le 19 septembre 1916.

BOURSE DE BORDEAUX

Au comptant: 3 % au porteur petite coupure, 61. 50; 5 % au porteur petite coupure, 61. 50; Obligations de fer de l'Etat 4 % 1912-1913, 355. - Tuniennes 3 %, 325. - Obligations de la Ville de Paris 1876, 481; 1891-1896, 253. - Obligations Foncières 1879, 446; dito Foncières 1885, 336; dito Foncières 1909, 198. - Crédit lyonnais, 1184. - Economique, 331. - Banque Union parisienne, 666. - Est, actions de 500 fr., 805. - Midi, obligations 3 % anciennes, 333.50. - Orléans obligation 3 % 1884, 340. - Sud de la France, 110. - Société industrielle des Téléphones, 397. - Chine 4 % or 1895, 85.50. - Egypte, dette unifiée, 86.10. - Espagne 4 % extérieure, c. 240. 97.75. - Dito c. 968. 97. - Ville de Bordeaux, 490. - Chambre de commerce 1894, 490; dit 1895, 490. - Travaux électriques et Omnibus de Bordeaux, 193. - Tannerie Bordelaise, 650.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 24 Octobre. Heures. Therm. Barom. Ciel. Vents. Minimum de la nuit 7.8. 760.0. Pluvieux S.-S.-O. Maximum de la nuit 17.0. 757.5. Couvert. Dito. Minimum du jour 13.8.

En Route! La plus belle Revue de Tourisme et de Voyages est en vente le jeudi (à 30) dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.

La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. WAYRE

VI VII La Conscience d'un Médecin (Suite.)

André put constater avec l'abbé les heureux effets de la visite d'Odile. Pierre avait à peine de fièvre, et au lieu de l'abattement qui caractérisait auparavant son état, Pierre, malgré l'opération, avait le visage joyeux, l'œil brillant, en dépit de sa faiblesse, en dépit du sang perdu et de la souffrance qu'il éprouvait.

L'EMPRUNT

Les Notaires mobilisés envoyés en Permission

Paris, 24 octobre. — On sait l'action considérable qu'exercent dans les campagnes les notaires, conseillers avertis et écoutés de l'épargne, à laquelle l'Emprunt offre l'occasion d'imprimer une orientation si utile au pays et répondant aux intérêts bien entendus de nos populations agricoles.

La Grèce souscrit à notre Emprunt

Athènes, 24 octobre. — A la Banque nationale, les deux premières journées de souscription au nouvel Emprunt français émoignent du grand succès de cette opération en Grèce. On estime que le total des souscriptions recueillies par l'établissement en question dépassera 10 millions.

Pour nos Soldats amputés

ALLOCATION DES APPAREILS PROTHÉTIQUES

Paris, 23 octobre. — Des dispositions prévoient que tout amputé du membre inférieur a droit à l'allocation de deux appareils :

1. Un appareil articulé du modèle type. 2. Un pilon provisoire rigide de marche, dont le choix est laissé à l'initiative des chefs de service d'appareillage.

Le sous-secrétaire d'Etat du service de santé a décidé que, dorénavant, une mesure analogue devra être appliquée aux amputés du membre supérieur qui auront droit :

1. A un appareil articulé comprenant un bras de travail et un bras de parade des modèles décrits au cahier des charges.

2. Un bras de travail, dit de secours, dont le modèle et le prix sont laissés à l'appréciation des chefs de service d'appareillage. Il est entendu toutefois que le prix de cet appareil ne devra pas dépasser 60 fr.

Ces bras, dits de secours, devront être construits de telle façon qu'ils permettent l'adaptation des appareils de travail alloués aux mutilés avec leur bras de travail articulé.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIÈME PARTIE

La Guerre infâme

En somme, la Belgique et la France restèrent envahies jusqu'aux points où les premiers succès avaient pu refouler les troupes de von Kluck et les autres légions de Guillaume et de son digne héritier.

A l'extrémité de la forêt de Compiègne, à l'endroit où elle touche la forêt de Laigue, dont elle n'est séparée que par une route du côté de la plaine qui s'étend de Saint-Léger-au-Bois jusqu'au talus de Carlepont, les chasseurs du commandant de Brault campaient à quelques pas de l'église d'un village.

Près d'eux, un bataillon de zouaves stationnait. L'ennemi n'était pas loin. Il occupait les plaines qui s'étendent de Ribécourt à Tracy-le-Mont.

Là, il s'était retranché solidement, creusant des fossés, convertissant des carrières en fortifications, entraînant avec lui en esclavage dans ces souterrains des femmes et des enfants, inaugurant des modes de combats et d'atrocités inconnus aux plus mau-

mon physique. Ça te regarde... dépêche-toi. J'ai hâte de quitter mon lit, d'aller me promener dans le jardin.

L'abbé souriait affectueusement à son ami, qu'il avait embrassé avec effusion à maintes reprises.

— Eh là! fit-il, voilà qui est aller bien vite en besogne, Monsieur le malade. Tu veux te promener, et si l'on te mettait debout, tu tomberais à terre comme un paquet de chiffons, et ça ne se fabrique pas en un jour. Te figures-tu que dès demain tu vas pouvoir manger cinq ou six tranches de gigot et boire une bouteille de vin? Ça viendra lentement, bien lentement, et si tu es raisonnable, si tu ne t'exaltes pas... — Tu parles comme Odile, l'abbé. L'as-tu vue?

— Mais naturellement, je l'ai vue. — Comment la trouves-tu? — C'est un ange, mon cher Pierre, une exquisite créature bien digne de ton amour. Tu ne l'aimeras jamais assez.

— Et son père?... son que je suis, j'ai oublié de lui demander des nouvelles de M. van Missen. Il est vrai que nous avons à peine échangé quelques mots. Elle ne venait pas me laisser parler.

— Elle avait raison, dit André, et je te renouvelle cette défense. Tu l'agites trop. Fais-moi le plaisir de te taire. Ecoute parler l'abbé et garde pour plus tard tes questions. Sinon, l'abbé te quittera et tu resteras seul.

— Mais puisque je vais mieux! — Tu vas mieux, mais ce mieux n'est

rien. Et puis, assez discuté. Je te laisse pour aller voir mes nouveaux blessés... des prisonniers allemands qu'on m'a imposés. Toi, l'abbé, tu saisis la consigne. Ne pas énerver le malade, le laisser peu parler et ne pas rester avec lui plus d'une demi-heure. Silence, maître Pierre, plus un mot. A tout à l'heure, Jean.

L'abbé eut un mouvement d'inquiétude. — Tu vas voir tes blessés? — André de Kerneur le regarda froidement. — Ouil dit-il.

— Promets-moi... insistait Rivers. — Je n'ai rien à te promettre au sujet de ces Allemands. Je les soignerai comme je le dois. Je ne relève que de ma conscience. Il sortit.

L'abbé soupira, s'assit près de Pierre qui, intrigué de le voir soudainement, demanda : — Qu'est-ce qu'il y a? — Rien... rien, répliqua Rivers, mais ne parle pas. Si tu parles, je m'en vais, je ne connais que la consigne... Tu n'as que trop bavardé.

Et pour s'étourdir, l'abbé se mit à parler à tort et à travers.

— Moi je parlerai... tout seul, c'est mon droit et mon devoir. Sais-tu qui je vais aller voir en te quittant? Fil-d'Archal, ce brave Fil-d'Archal, qui m'a fait plaisir de retrouver un autre poulu d'Heurtebise. Ah! il n'en reste plus guère à présent, de la compagnie.

Et après la guerre, je crois qu'il n'y en aura plus du tout. Mais bah! qu'importe! Nous sommes dans la main de Dieu. L'essentiel, c'est que la France soit victorieuse et que messieurs les Boches soient reconduits

dans leur Germanie avec des coups de pied dans le bas des reins. Toi, tu as terminé tes campagnes, mon vieux Pierre.

— Je sais bien que ça te coûte un bras. Mais entre nous, avoue que maintenant tu regrettes moins la perte de ce bras, qui t'a permis de revoir ta fiancée. Vraiment, c'est une créature exquise. Je ne me la figurais pas autrement, d'ailleurs. Mais André est un drôle de pistolet, qui a d'étranges idées sur le devoir professionnel. Oui, ne fais pas attention à ce que je dis... c'est pour plaisanter. J'ai en mon cousin la plus grande confiance, et je sais qu'il ne ferait rien de contraire à son devoir... à sa conscience, cette fameuse conscience que son athéisme nie, et dont malgré tout il reconnaît l'existence, puisqu'il en parle.

« Je parle à bâtons rompus; mais c'est que je tiens à ne pas te laisser placer une parole. La consigne, je ne connais que ça. Demain, je reviendrai te voir, naturellement. Mile van Missen viendra aussi. Tu parais de son père tout à l'heure. Il est avec sa fille, à Rennes. Il n'est pas venu, par discrétion, sans doute pour ne pas troubler votre première entrevue. Le pauvre homme est bien à plaindre. Ouil... il est comme toi inappétit. Il a perdu la main droite en se battant contre un Allemand qui l'avait insulté. Il est vif comme la poudre, M. van Missen.

— Il a perdu la main droite! s'écria Pierre, c'est horrible! Pauvre M. van Missen! comme Odile a dû avoir du chagrin!

— Sans doute, sans doute, dit vivement l'abbé, mais toi aussi, tu as perdu le bras

droit. Tous deux vous êtes victimes de la « kultur » allemande.

— J'espère que ce misérable a été puni dit Pierre avec colère.

— Ouil... ouil, sans doute, dit l'abbé, frontant les sourcils On l'a châtié... on l'a... Mais quelle heure est-il donc? Oh! la demi-heure est écoulée, je ne puis rester plus longtemps. Les ordres du docteur sont formels. Excuse-toi, Pierre, il faut que je me retire. J'ai promis. Repose-toi, ne pense à rien, essaie de dormir.

Il lui mit la main sur le front. — Ta tête est brûlante. Tu as un peu de fièvre, ma conversation t'a fatigué. Allons au revoir. Au revoir, Pierre.

— Au revoir! murmura le blessé en souriant. Mais demain tu resteras plus longtemps.

— Je te le promets. — Puisque tu vas voir Fil-d'Archal, fais lui mes amitiés.

— Je n'y manquerai pas. Au revoir. L'abbé sortit.

Il fut, quelques instants après, remplacé par l'infirmière. En hâte, il se rendit auprès de Fil-d'Archal. Fil-d'Archal dormait. Rivers remit à plus tard sa visite, enchanté dans le fond de ce contre-temps qui le privait du plaisir de causer avec le poulu, car il n'avait pas toute sa présence d'esprit, inquiet qu'il était des faits et gestes de son cousin, qu'il devinait au chevet de son lit.

Un Zeppelin sur la Hollande

Amsterdam, 23 octobre. — Selon le « Handelsblatt », un zeppelin a été vu hier soir aux environs de Gorinchen. Il a lancé à Hoogblokaland, à cinq kilomètres de Gorinchen, une bombe qui a fait un trou profond dans la route.

Il s'agit vraisemblablement de Gorinchem, ville hollandaise située sur le Waal, à l'est de Rotterdam et au sud d'Utrecht.

IL N'AURAIT JETÉ QU'UN BIDON D'ESSENCE

Amsterdam, 24 octobre. — Un zeppelin a bien volé au-dessus de la Hollande, près de Gorinchen, mais il n'a pas jeté de bombe. Les autorités militaires déclarent que ce fut un récipient d'essence qui tomba du zeppelin.

COMMENTAIRES HOLLANDAIS

Amsterdam, 24 octobre. — Du « Nieuws van Den Dag » : « Si les commandants des dirigeables allemands ne manifestaient pas un suprême mépris pour les protestations du gouvernement hollandais, ils n'auraient pas jeté sur le territoire de la Hollande une bombe que seul le hasard empêcha de produire un grave accident. »

Une Division navale allemande sur la Côte hollandaise

Amsterdam, 23 octobre. — On a aperçu vendredi et samedi, au large de la côte hollandaise, une division allemande escortée de zeppelins.

La Réduction des Appointements et les Droits des Patrons

Paris, 24 octobre. — La sixième chambre de la cour d'appel vient de rendre un arrêt qui intéressera tous les employés. On sait que depuis la guerre un certain nombre de patrons ont réduit les appointements de leurs employés. En ont-ils le droit? Non! a déclaré hier la sixième chambre.

En l'espèce, M. Dupin, ingénieur chimiste à la Société des établissements Gallia, assignait son directeur en paiement de 2,745 fr. pour solde d'appointements, ceux-ci ayant depuis la guerre été réduits à 6 fr. par jour au lieu de 600 fr. par mois.

A quoi le patron répondait que M. Dupin, ayant accepté 6 fr. par jour depuis deux ans, avait, par cela même, accepté un nouveau contrat. La cour a décidé que les conventions font la loi des parties et que leurs modifications ne peuvent être que le résultat d'un consentement mutuel indiscutable, à défaut duquel le contrat primitif conserve son plein droit et entier effet.

Le patron est, par suite, condamné à payer la somme réclamée pour solde d'appointement.

L'Assassinat du Comte Sturgkh

C'EST L'INTERDICTION DE REUNIONS QUI A POUSSÉ ADLER AU CRIME

Berne, 24 octobre. — On attribue le motif de l'attentat commis contre le comte Sturgkh à ce fait qu'il y a quelques jours une assemblée socialiste avait été interdite sur l'ordre du président du conseil fédéral, ce qui eut pour but de surexciter les nerfs malades du fanatique Frédéric Adler. Il résulte de l'interrogatoire de Frédéric Adler, que celui-ci était fermement décidé, depuis quelque temps déjà, à tuer Sturgkh. C'est l'interdiction de l'assemblée de dimanche, qui devait se réunir pour réclamer la convocation du Reichsrath, qui l'a définitivement décidé à commettre son crime.

Frédéric Adler a attendu au restaurant quelque temps avant de mettre son projet à exécution, parce qu'il se trouvait entre lui et le comte Sturgkh une femme qu'il craignait d'atteindre avec ses projectiles.

LE DERNIER INTERROGATOIRE DE FRÉDÉRIC ADLER

Genève, 24 octobre. — Hier soir, le docteur Jakob a entendu encore une fois le meurtrier du comte Sturgkh, Frédéric Adler, qui sera déterré aux tribunaux aujourd'hui.

COMMENTAIRES ALLEMANDS

Berne, 23 octobre. — La presse allemande est unanime à déplorer la mort tragique du comte Sturgkh. Elle ne cache pas d'ailleurs que la personne même du président du conseil lui est assez peu sympathique.

Elle relève à l'envi, l'insuffisance du ministre, son honnêteté médiocre; elle lui reproche d'avoir le manque de largeur de vues et d'être resté au-dessous de ce que les circonstances exigeaient. Elle fait ressortir, comme la presse autrichienne, que le crime est l'oeuvre d'un isolé, désavoué par le parti socialiste, déséquilibré et aux trois quarts fou. Mais plus sincère ou moins gênée dans sa liberté de parole que la presse autrichienne, elle indique que l'assassinat du comte Sturgkh est en rapport direct avec le mécontentement profond qu'avait causé en Autriche, l'obstination du président du conseil à empêcher la convocation du Parlement autrichien.

SUR MER

TORPILLE SANS AVERTISSEMENT

Londres, 23 octobre. — Le vapeur anglais « Monbassa » a été torpillé sans avertissement. L'équipage, composé de 101 hommes et 21 passagers, dont 5 femmes, a été sauvé. Seul, un chauffeur hindou aurait disparu.

Les Allemands du Front serbe déprimés

Londres, 23 octobre. — Le correspondant de l'Agence Reuter près de l'armée serbe de Salonique télégraphie en date du 22 :

« L'offensive serbe sur la Cerna a marqué un temps d'arrêt en raison de la température et des renforts reçus par l'ennemi. Mais il est probable que l'inaction dure longtemps : les Serbes briseront la ligne ennemie ici ou là.

« Les Serbes doivent beaucoup de leurs succès aux admirables qualités guerrières de leurs hommes. Les prisonniers allemands faits sur ce front sont des hommes de vingt à trente ans. Ils appartiennent à 146e d'infanterie et sont depuis un an dans les Balkans.

« Un de ces prisonniers a déclaré que les troupes allemandes des Balkans avaient grandement souffert de maladies, principalement de la malaria qui réduisit certains régiments au moins de la moitié de leurs effectifs. Un de ces régiments dut être enlevé du front roumain à la suite d'une épidémie.

« Tous les soldats, a ajouté le prisonnier, sont déprimés par les lettres qu'ils reçoivent de leur foyer où, par suite des privations, la confiance exubérante du début fait place à l'anxiété. Quoique les officiers continuent à répéter à leurs hommes que la victoire est certaine, ces derniers ont déjà senti que même ces officiers n'y croient plus. Le prisonnier a dit également que la nourriture en Bulgarie est bien meilleure qu'en Allemagne, surtout le pain, mais il a ajouté que les officiers raillent tout ce qu'il y a de meilleur, laissant fréquemment les hommes à court. »

Terrible Aveu des Crimes germano-turcs

Genève, 23 octobre. — La Société suisse de secours aux Arméniens publie le journal d'un Allemand, qui a voyagé l'an dernier en Turquie et a été témoin de plusieurs massacres d'Arméniens. Suivant ce récit, 18,000 Arméniens furent expulsés de Karpout et de Sivas; de ces malheureux, seuls 350 femmes et enfants purent arriver à Alep.

A Erzeroum, 19,000 Arméniens furent brutalement chassés, desquels survivent seuls 6 femmes, 4 fillettes et 1 garçonnet.

Le président de la commission de déportation turque, avec lequel l'auteur du récit eut l'occasion de s'entretenir, déclara simplement : « Il faut détruire la nation arménienne tout entière. » (Radio.)

Escadre allemande et Zeppelins sur les Côtes scandinaves

Copenhague, 24 octobre. — Huit zeppelins sont passés hier au-dessus d'Hinna, à environ un mille de Stavanger. Ces dirigeables accompagnaient une escadre de torpilleurs et de destroyers.

NOTES OFFICIELLES

Médaille coloniale

Le « Journal officiel » publie un décret aux termes duquel la médaille coloniale avec agrafe « Tonkin » est accordée au personnel européen et indigène qui, proposé pour cette distinction, a pris une part effective :

1° Aux combats de Son-La, Sop-Nao, Muong-Hou-Tai, Muong-Boum-Neua (opérations dans la province de Son-La et dans le quatrième territoire militaire, décembre 1914, avril 1915);

2° Au combat de Ban-Phong-Sek, le 11 août 1915 (Haut-Laos);

3° Aux opérations militaires dans le Haut-Laos et la province de Lai-Chau, zone militaire de l'avant, telle qu'elle est délimitée par l'arrêté n. 1955 « bis » du gouvernement général de l'Indochine et entre les dates indiquées ci-dessous :

A. — Haut-Laos, du 1er décembre 1915 au 20 janvier 1916.

B. — Province de Lai-Chau, du 1er décembre 1915 au 10 mars 1916.

Avancement des Sous-Lieutenants de Réserve et de la Territoriale

Le Président de la République française, sur le rapport du ministre de la guerre, vient de signer le décret ci-après :

« Par dérogation aux dispositions des articles 1er et 5 du décret du 10 décembre 1907 relatifs à l'avancement des officiers de réserve et des officiers de l'armée territoriale, modifiés les 15 septembre 1912 et 8 juin 1914 pendant la durée de la guerre, les sous-lieutenants à titre définitif de réserve et de l'armée territoriale ou assimilés, quelle que soit leur origine, sont promus au grade de lieutenant ou assimilés dans les mêmes conditions que les sous-lieutenants ou assimilés de l'armée active, sous la réserve qu'ils auront accompli deux années de service dans ce grade avant la mobilisation. »

Aux Ouvriers des Usines

Paris, 24 octobre. — Le sous-secrétariat de l'artillerie et des munitions nous communique la note suivante :

« Les ouvriers militaires actuellement en usine ayant travaillé antérieurement à leur mobilisation dans des aciéries ou hauts-fourneaux, sont invités à adresser d'urgence et directement au sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions (service ouvrier, 3e section, 74, avenue des Champs-Élysées, à Paris), une fiche indiquant leurs nom, prénoms, classe, numéro matricule, régiment, bureau de recrutement, l'usine où ils sont actuellement affectés, leur emploi dans cette usine, les aciéries... les hauts-fourneaux où ils ont travaillé avant leur mobilisation (de quelle date à quelle date) et leur emploi dans ces aciéries ou ces hauts-fourneaux. »

vais jours du moyen âge ou de l'antiquité. Depuis son excursion à Saual, où il était arrivé pour assister à l'agiot de sa Frédrigue, Jean de Brault était devenu sombre et taciturne.

Ses camarades et ses cavaliers eux-mêmes l'avaient remarqué.

Plus que jamais il risquait sa vie avec une insouciance sans exemple, ménageant celle de ses hommes et exposant la sienne à toute heure.

Son attitude fiévreuse, sa tristesse, son énervement maladif, contrastaient avec la sérénité du major Rupert, tout entier à son service, plein de sollicitude pour ses compagnons, dévoué à tous, s'exposant aux mêmes dangers et les affrontant avec la satisfaction du devoir accompli.

On eût pu le croire raieuni, ramené à la belle vigueur de sa quarantaine.

Par une nuit calme, vers trois heures, Jean de Brault, couché sur la paille, dans une grange déjà trouée par les obus et criblée de balles, se leva sans bruit.

Il sortit et alla procéder à ses ablutions, à l'un de ces puits peu profonds qui abondent dans ce pays, jadis, aux temps les plus reculés, une des extrémités de la baie de la Somme.

Il achevait sa toilette matinale, lorsque son ami Martin Richard survint et lui dit à voix basse :

— Mon commandant, une bonne prise à faire... — Ou ça?... — Au château d'Ormont. — Ou y a-t-il?... — Deux escadrons de uhlands de la garde. — Tu es sûr?... — Parfaitement... — Martin Richard expliqua sa découverte en toute hâte.

— Pas une minute à perdre! dit-il. Averti par un paysan de sa connaissance, il avait voulu s'assurer par lui-même, et il était allé jusque-là.

Il avait vu les fenêtres du château éclairées comme pour une fête.

Une orgie avait dû s'y passer. Une orgie à tel point que les sentiers étaient jonchés de débris d'uhlands.

Il dit vivement :

— Cinq à six kilomètres à faire... On y serait avant le jour. Avec une centaine de zouaves, on n'en laisserait pas échapper un seul.

Jean de Brault tira sa montre. — Trois heures et demie.

Il ordonna :

— Préviens nos hommes... Du silence... et prie le capitaine Bizard de nous donner cent ou deux cents de siens.

— Il viendra lui-même, affirma Richard ; c'est un brave.

Ah! ce ne fut pas long. Vingt minutes plus tard, la colonne était en marche.

Par un mouvement tournant, ou plutôt par un long détour, en évitant les routes et en suivant seulement les lignes de la forêt, elle arriva à quelque distance du château d'Ormont.

Là, elle s'arrêta.

Comment l'eussent-ils fait? La plupart d'entre eux roulerent sur le sol tués ou blessés, les autres jetèrent leurs armes et se rendirent.

Alors ce fut une course éperdue dans le parc, aux alentours du château.

Déjà prêts à se remettre en route, les uhlands et leur chef, casque en tête, superbe, essayèrent de se frayer un passage.

C'était impossible.

Ils étaient cernés de tous côtés.

Les zouaves et les chasseurs les criblaient de balles, alors qu'ils étaient forcés de tourner dans ce vaste parc comme dans un cirque dont ils ne pouvaient s'évader.

Décimés, abattus, fous de rage, ils galoquent avec fureur par les allées déjà couvertes des feuilles jaunies de l'automne.

À et là, des chevaux et des hommes jonchaient le sol.

Des hurlements de douleur éclataient.

Au loin le canon tonnait.

Le colonel, un bel homme brun, aux traits durs, à la voix impérieuse, au regard de flamme, se maudissait pour son imprudence. C'était Prater.

Pourquoi s'était-il éloigné de son corps d'armée, qui, maître des environs de Soissons, occupait le pays autour de lui et campait à peu de distance sans pouvoir lui apporter de secours?

Pourquoi, sottement, s'était-il exposé à des périls qu'avec un atome de prudence il pouvait si aisément éviter?

Pourquoi était-il venu revoir cette demeure, où il avait reçu jadis une hospitalité princière et où, dans une nuit dont il ne pouvait perdre le souvenir, il avait commis un de ces actes qui pèsent éternellement sur la conscience d'un homme?

C'était là qu'avec l'aide de complices soudoyés par lui il avait pénétré dans le château de Frédéric Steinberg endormi, pour la violenter et la contraindre à satisfaire à la fois ses ambitions, son avidité et sa passion.

Par un hasard providentiel, ce souvenir ineffaçable l'avait ramené aux lieux témoins de son crime, en exerçant sur lui l'attraction puissante qui le dominait, pour son châtiement.

Et c'était à l'heure où tout semblait lui sourire, où il était en passe de devenir général et de jouir des plus hautes faveurs de ses maîtres!

Il se haïssait lui-même pour cette minute d'aberration et de folie!

Mais le sort en était jeté!

Vainement il cherchait un point faible à ces murailles, trop hautes pour l'effort de son cheval, trop solides pour qu'on puisse y ouvrir une brèche.

Et la fusillade continuait toujours. Même elle se rapprochait.

A chaque minute, le cercle de feu qui l'ensermaït, lui et ses hommes, allait en se rétrécissant autour d'eux.

Il rétrognait comme le lien qui s'enroule autour du cou d'une victime et va l'étrangler.

Impitoyables, le rire aux lèvres, férocement, les zouaves triomphants, semblaient des chasseurs, tandis qu'à la grille, une partie des chasseurs, tranquilles sur leurs chevaux, la carabine au poing, assistaient en spectateurs à cette chose à l'homme, poursuivie avec un ardeur redoublée par l'approche de l'hallali final.

Le combat n'avait pas duré longtemps. L'heure sonna.

On pourrait même dire qu'il n'y en avait pas eu.

Après une suprême randonnée, tout ce qui restait des deux escadrons de uhlands, c'est-à-dire une cinquantaine de cavaliers, renoncèrent à la fuite visiblement impossible et jetèrent leurs armes devant le perron du château.

Ils étaient prisonniers.

Alors, les deux chefs se trouvèrent face à face.

BASSES-PYRÉNÉES

Arts et Métiers

Sont reçus du département à l'Ecole nationale des arts et métiers...

PRELEVEMENTS. — M. Grimaldi, commissaire de police...

M. COGGIA A BIARRITZ. — Dimanche après-midi...

LES NOTAIRES. — Extrait du discours prononcé par M. de Casabianca...

On est prié de faire l'appoint de monnaie.

CEUVRES PALOISES DE GUERRE. — Souscriptions reçues au secrétariat de la mairie...

LES ALLOCATIONS. — Aujourd'hui mercredi, les allocations militaires...

On est prié de faire l'appoint de monnaie.

CEUVRES PALOISES DE GUERRE. — Souscriptions reçues au secrétariat de la mairie...

LES ALLOCATIONS. — Aujourd'hui mercredi, les allocations militaires...

On est prié de faire l'appoint de monnaie.

CEUVRES PALOISES DE GUERRE. — Souscriptions reçues au secrétariat de la mairie...

LES ALLOCATIONS. — Aujourd'hui mercredi, les allocations militaires...

On est prié de faire l'appoint de monnaie.

CEUVRES PALOISES DE GUERRE. — Souscriptions reçues au secrétariat de la mairie...

LES ALLOCATIONS. — Aujourd'hui mercredi, les allocations militaires...

On est prié de faire l'appoint de monnaie.

CEUVRES PALOISES DE GUERRE. — Souscriptions reçues au secrétariat de la mairie...

LES ALLOCATIONS. — Aujourd'hui mercredi, les allocations militaires...

On est prié de faire l'appoint de monnaie.

CEUVRES PALOISES DE GUERRE. — Souscriptions reçues au secrétariat de la mairie...

LES ALLOCATIONS. — Aujourd'hui mercredi, les allocations militaires...

On est prié de faire l'appoint de monnaie.

CEUVRES PALOISES DE GUERRE. — Souscriptions reçues au secrétariat de la mairie...

LES ALLOCATIONS. — Aujourd'hui mercredi, les allocations militaires...

On est prié de faire l'appoint de monnaie.

CEUVRES PALOISES DE GUERRE. — Souscriptions reçues au secrétariat de la mairie...

LES ALLOCATIONS. — Aujourd'hui mercredi, les allocations militaires...

On est prié de faire l'appoint de monnaie.

CEUVRES PALOISES DE GUERRE. — Souscriptions reçues au secrétariat de la mairie...

LES ALLOCATIONS. — Aujourd'hui mercredi, les allocations militaires...

On est prié de faire l'appoint de monnaie.

CEUVRES PALOISES DE GUERRE. — Souscriptions reçues au secrétariat de la mairie...

LES ALLOCATIONS. — Aujourd'hui mercredi, les allocations militaires...

On est prié de faire l'appoint de monnaie.

CEUVRES PALOISES DE GUERRE. — Souscriptions reçues au secrétariat de la mairie...

LES ALLOCATIONS. — Aujourd'hui mercredi, les allocations militaires...

On est prié de faire l'appoint de monnaie.

LEMBEVE. — M. le Préfet fera, jeudi 26 octobre, à trois heures et demie, à la mairie, une causerie sur l'emprunt national.

SAINT-PALAIS. — Audiences du 20 octobre : L'Espagnol D..., journaliste à Mauldon, est condamné à vingt-quatre heures de prison et 5 francs d'amende pour port d'arme prohibée et défaut de sauf-conduit.

J..., journaliste, sans domicile fixe, est condamné à vingt-quatre heures de prison et 5 francs d'amende pour vagabondage et défaut de passe-port.

C..., mineur à Sainte-Engrace, est condamné à vingt-quatre heures de prison et 5 francs d'amende pour port d'arme prohibée et défaut de sauf-conduit.

AUDE

DECLARATIONS DE RECOLTES. — Le maire de Carcassonne rappelle aux propriétaires, que le délai dans lequel pourront être faites les déclarations de récoltes expire le 1er novembre.

ETAT CIVIL du 15 au 22 octobre. Naissances : 1 garçon, 4 filles. Décès : Joséphine Cammaes, 8 mois, rue Hospice, 87, Jacques Rioux, 73 ans, rue 24-Février, 44; Jean Barthélémy, 76 ans, rue Gaffe, 21; Antoine Bezombes, 73 ans, route de Narbonne; Auguste Béragne, 68 ans, rue Hospice; Antoine Bonnel, 3 ans, rue Hospice; Féliçia Ferrasse, 40 ans, câblatoire, route de Toulouse; André Roquefort, 1 an et demi, rue L'Arme, 9; Osmin Sabatier, 32 ans, rue Lorraine, 9.

PYRENEES-ORIENTALES

MORT GLORIEUSE. — Le capitaine de ravitaillement Jouet a été tué à l'ennemi.

BOURSE DE PARIS

BULLETIN FINANCIER

Marché calme. Rentes françaises et russes soutenues. Extérieure meilleure, recul de la Say, Rio-Tinto lourde, chemins français fermes. En Banque, Toula et cuprifères américaines fermes.

MARCHÉ OFFICIEL

Fonds d'Etat. — 5 % libéré, 90,30; 4 1/2 % libéré, 70; Oblig. 4 % Ch. de Fer, 100; Maroc 1914, 420; Argentine 1907, 475; 1909, 472 50; 1911, 55 1/2; Brésil 1909, 300; Chine 1908, 35 3/4; 1909, 39 1/2; 1910 (reorg.), 41 1/2; Egypte unifiée, 86 1/2; Espagne (Extér.), 97; Haïti 1904, 181, 310; Japon 1905, 83 50; 1907, 95; 1910, 79 1/2; Bons 1913, 525; Maroc 1904, 464; 1910, 450; Portugal, 60 5/8; Russie 1901, 68 5/8; 1904, 59 5/8; 1906, 58 5/8; 1909, 58 5/8; 1914 (Ch. Fer), 105; Serbie 1902, 390; Suisse 1890, 71 7/8; Dette ottomane unifiée, 61 30.

Etalissements de crédit (actions). — Banque de France, 5,090; Banque d'Algérie, 3,690; Compagnie algérienne, 1,175; Comptoir d'escompte, 710; Crédit foncier, 1,100; Crédit lyonnais, 1,184; Crédit mobilier, 350; Banque française, 198; Banque de l'Union parisienne, 666; Banque russo-asiatique, 538; Foncier égyptien, 645.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 550; Est-Algérien, 551; Est, 308; J.O. S.O., 330; L.-M., 1,007; Jouiss., 538; Midi, 933; Jouiss., 415 50; Nord, 1,375; Jouiss., 905; Orléans, 1,132; Jouiss., 700; Ouest, 690; Jouiss., 342; Ouest-Algérien, 540; Andaloux, 402 50; Nord de l'Espagne, 418; Saragossine, 416.

Valeurs diverses (actions). — Docks de Marseille, 450; Messageries marit., ord., 132; prior., 168; Nord-Sud, 125; Omnibus de Paris, 310; Société civile Suez, 2,910; Tramways (Comp. générale des), 490; Acteurs de France, 1,184; Sociétés de la Marine, 2,299; Chargeurs Réunis, Comp. française, 920; part., 340; Comp. du Boléo, 895; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,390; Creusot, 2,400; Dynamite centrale, 310; Fives-Lille, 315; Tréfileries du Havre, 324; Grands Moulins de Corbeil, 140; Mines de Malindang, 233; Penarroya (Soc. minière et métal.), 1,760; Phosphates de Gafsa, 342; Printemps, priv., 323; Say, ord., 469; Distribution française, 510; Brilansk, ord., 490; priv., 462; Rio Tinto, ord., 1,755; Sosnovice, 900; Naphte Russe, 400, Makewka, priv., 178.

Obligations françaises (Villes). — Paris (505), 187 1/2; 355; 1875, 180; 1892, 250; 1896, 1896, 258; 1898, 310; 1899, 300; 1904, 310; 1905, 317; 2 1/4 1910, 290; 3 % 1910, 285; 1912, 300.

Credit foncier. — Communales 1879, 410 30; 1880, 451; 1891, 292; 1892, 300; 1899, 320 50; 1906, 360; 1912, 191.

Fonciers 1879, 446; 1883, 318; 1885, 325; 1895, 350; 1903, 362 50; 1909, 198; 3 1/2 1913 libérée, 395 50; 4 % 1913, 418.

Chemins de fer. — Ch. de fer écon., 314; Est 4 %, 407 50; 3 %, 386; nouvelles, 322; 2 1/2 %, 318; Midi, 339; nouvelles, 329; Nord 4 %, 416; 3 %, 340 50; 2 1/2 %, 336; Orléans 4 %, 405; 3 %, 357 50; 1884, 339; 2 1/2 %, 320; Ouest, 349; nouvelles, 347; Ouest-Algérien, 323; P.-L.-M., 113 50; fusion, 331; nouvelles, 350; 2 1/2 %, 303.

Diverses. — Ateliers et chantiers de la Loire, 488; Suez 2e série, 375; Omnibus de Paris, 965; Tramways, 32; Voitures de Paris, 402.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Asturias Ire hyp., 387; Nord-Espagne, Ire hyp., 355; 2e hyp., 345; 3e hyp., 339 50; hvp., 337; 5e hvp., 337; Fampelme, 336; Barcelone prior., 390 50; Portugais nouv. 2e rang, 234; Lombardes act., 171 50; Saragosse 2e hvp., 334; 3e hvp., 325; Bizan-Ouralisk, 356; Central Pacific, 428 50; New-York, New-Haven, 467; Chicago, 500.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 3 1/2 %, 358 50; 4 %, 415.

VALEURS EN BANQUE

Actions. — Malacca ord., 118; Maltzoff, 751; Bakou, 1,510; Colombia, 956; Lianosport, 352; Spies-Pétroléum, 18; De Beers ord., 354; prior., 384; Agersfontein, 110 50; Tharsis, 142; Chino Copper, 344; Ray Consolidat. Copper, 148; Spassky Copper, 54; Utah Copper, 579; Platine (Cie Industr. du), 540; Shansi, 250; Toula, 1,627; Bahia Karaldin, 305.

Mines. — East Rand, 22 50; Ferreira, 39 75; Goldfields, 46 75; Modderfontein B., 189; Rand Mines, 103; Robinson Gold, 25.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 76 à 27 81 1/2; Espagne, 5 89 1/2 à 5 95 1/2; Hollande, 2 37 1/2; Italie, 338 1/2; Belgique, 34; Agersfontein, 110 50; Tharsis, 142; Chino Copper, 344; Ray Consolidat. Copper, 148; Spassky Copper, 54; Utah Copper, 579; Platine (Cie Industr. du), 540; Shansi, 250; Toula, 1,627; Bahia Karaldin, 305.

BOURSES ÉTRANGERES

Change Madrid, 84 45; Lisbonne, 761; Buenos-Ayres (or), 49 7/32; Rio-de-Janeiro, 12 3/16; Valparaiso, 10 17/32.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN du 24 octobre

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux : Agneaux. — Pays d'Aveyron: Ire qualité, les 100 kilos, 350 à 380 fr.; 2e qualité, 320 à 340 fr.; 3e qualité, 290 à 305 fr. — Périgord ou basque: Ire qualité, 320 à 350 fr.; 2e qualité, 280 à 300 fr.; 3e qualité, 250 à 280 fr. — Charente: Ire qualité, 320 à 350 fr.; 2e qualité, 280 à 300 fr.; 3e qualité, 250 à 280 fr.

Advertisement for PILULES PINK. The main image shows a large pill bottle with the text 'PILULES PINK POUR PERSONNES ÂGÉES WILLIAMS'. Above the bottle is a sign that reads 'BARRONS LA ROUTE AUX MALADIES...'. Text around the bottle describes the benefits of the pills for various ailments like anemia, migraines, and stomach issues.

En vente dans toutes les Pharmacies. — 3 fr. 50 la boîte; 17 fr. 50 les six boîtes.

Revue de la Semaine

Situation générale

Le plupart de nos précédentes chroniques ont eu pour objet de montrer le plus nettement possible la nouvelle situation particulière faite à l'industrie et au commerce des résineux français, par suite des événements actuels; nous avons insisté, autant que notre rôle d'informateur nous le permettait, sur les différences actuelles de situations économiques de notre pays avec celle du Royaume-Uni d'Angleterre, en ce qui concernait les produits qui nous occupent; la France, autrefois tributaire (pour les prix) du grand courant à régulateur qui s'était créé à Londres en raison des grosses réserves de produits entassés et des échanges considérables qui transitaient par la Tamise; la France, dis-je, s'est vue petit à petit déchargée de cette tutelle, en raison de la nouvelle situation économique résineuse créée par la guerre européenne. Comme nous ne pouvions dire carrément à nos lecteurs « achetez immédiatement tout ce que vous pouvez », nous nous sommes bornés à écrire ceci : « La fin des récoltes approche, les arrivages américains dans les ports de la côte sont moins importants qu'on ne l'avait escompté au début de l'année, les besoins de produits résineux sont importants, et des cours très fermes sont à prévoir ». Enfin, nous ajoutons récemment ceci : « Les événements sous-marins qui se déroulent à proximité des côtes américaines sont faits pour accentuer le raffermissement des prix... résineux, en général. Jamais, peut-être (bien que nous nous défendions de faire des pronostics) les « indications » n'ont été plus rapidement suivies de « réalisations », ainsi qu'on le constatera plus loin.

Les diverses manifestations économiques, exposées à maintes reprises dans de précédentes chroniques, ont eu pour effet de porter le cours français de la térébenthine à environ 10 fr. au-dessus du prix de la semaine passée; c'est ainsi que, sur le dernier marché de Dax, nous connaissons une dizaine de cisternes d'essence enlevées à 135 fr., départ des usines, contre 125 fr. huit jours auparavant. Or, le vol, les prix français se sont à peu près complètement libérés du « cadran régulateur » londonien d'autrefois; comme le disait il y a quelques jours un gros importateur anglais : « Chaque pays travaille, en ce moment, pour son propre compte... » — au point de vue résineux s'entend. En résumé, tout en continuant d'observer ce qui se passe à l'étranger, construisons notre « jugement » principalement de « données » inhérentes à nos disponibilités nationales et à nos propres moyens d'action.

Le marché de Londres est également en bonne posture de prix, toutes proportions gardées; voici le résumé des cours térébenthineux des huit derniers jours; le 14 octobre, 44 sh., calme; le 16, plus faible, à 43 sh. 9 den.; le 17, plus faible, à 43 sh. 6 den.; le 18, ferme, à 44 sh., le 19, marché soutenu, à 44 sh. 3 den.; le 21, ferme, à 44 sh. 7 den. 1/2.

DU CÔTÉ AMÉRICAIN, nous nous trouvons (avec la menace de guerre sous-marine allemande) en présence d'un problème de difficultés de transports sur les pays importateurs; comme l'Amérique ne consomme que 40 % environ de sa production, si de réelles difficultés de départ se produisaient, nous nous trouverions en face d'un pays producteur ayant quelque peine à expédier le fruit de son labeur; une pareille perspective serait assez faite pour amoindrir les cotes yankees. Je ne crois pas qu'il faille encore envisager sérieusement cet aléa.

Quoi qu'il en soit, les cours térébenthineux américains de la Bourse de commerce de Savannah s'éloignent peu de 44 cents le gallon de 3 litres 755.

Paris, le 23 octobre 1916.

Conformément aux usages précédents, la récolte de la térébenthine pour l'année considérée comme terminée, les fabricants de produits résineux ont décidé de ne plus établir de cours officiels de la gemme et de ne la reprendre qu'à la prochaine récolte, en avril prochain.

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 21 octobre. Blés. — On cote : Blés de Beauce, de Touraine, de l'Orléanais et du Poitou, 23 fr. ; blés de Bretagne, 23 fr. ; à 33 fr. 50, les 100 kilos, départs ; blés de pays, 23 fr. 50 à 27 fr. les 100 kilos, aux usines.

Les prix ci-dessus s'entendent, par quantité de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

VIENT DE PARAÎTRE La Belle Poule Vaudeville en 3 actes Par Ch. VAYRE et R. FLORIGNI Prix : 2 francs dans les Magasins de la Petite Gironde. Envoi franco contre mandat adressé au directeur de la Petite Gironde à Bordeaux.

40 voyagés pas sans L'INDICATEUR P. G.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant : Georges BOUCHON.

Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraud, 11. Bordeaux Machines rotatives Marinon

Maux de Tête, Névralgies Grippe, Influenza Aspirine "USINES du RHÔNE" LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS... 1 fr. 50 LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20 EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

Toilette intime Pour conserver sa SANTÉ et sa BEAUTÉ TOUTE FEMME doit faire usage du PLUS FUISSANT ANTISEPTIQUE, L' ANIODOL Souverain contre tous Malaises périodiques. Préserve et Curatif des MALADIES INTIMES: Perles, Métrites, Salpingites, Fibromes, Cancers, etc.. DESODORISANT PARFAIT T^{me} Plus. Paris : 300 le flacon pour 20 Jrs.

ASTHMATIKES ! Voulez-vous guérir ? Consultez le Docteur POITEVIN, de La Rochelle qui vous indiquera gratuitement un traitement infailible

Les Belges indécrottables

C'est von Bissing, l'odieux gouverneur général de la Belgique envahie, qui l'a dit : « Les Belges sont indécrottables. Sans le savoir, évidemment, le baron prussien a fait là à nos vaillants alliés, le compliment dont, peut-être, ils s'enorgueillissent le plus. OUI, certes, ils doivent sembler indécrottables aux Belges dont ni les menaces, ni les séductions ne sont parvenues à amoindrir leur fidélité patriotique. Toute leur histoire est faite, au demeurant, d'une résistance obstinée aux influences et à l'intrusion de l'étranger. Pour s'en convaincre, il suffirait de relire ou de lire les

« Vertus bourgeoises » ce beau roman historique de M. Henry Carton de Wiart, ministre de la justice du roi Albert, que la « Feuille littéraire » vient d'ajouter à l'heureuse idée de publier, pour le prix essentiellement populaire de dix centimes. Nos lecteurs trouveront la « Feuille littéraire » dans les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ». Cette œuvre complète est envoyée franco contre 15 centimes.

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

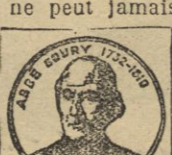
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Engorgements, soit malades du

RETOUR D'AGE

doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY

en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés. Le flacon, 4 francs dans toutes Pharmacies; 4 fr. 60 franco. Par 3 flacons franco contre mandat 12 francs adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits)



Exiger ce portrait.

Industriels ! Commerçants ! Restaurateurs ! Maîtres d'Hôtel ! TOUS ceux qui ont besoin de recommander au public leurs Produits ou leurs Maisons DOIVENT FAIRE DE LA PUBLICITÉ DANS L'Indicateur P. G. Paraissant tous les mois et journellement consulté dans les Familles et les Établissements publics. SA VENTE EST ÉNORME dans toute la Région du Sud-Ouest PRIX DES ANNONCES TRÈS MODÉRÉS Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire à A. CHAPEAU, Gérant de l'Indicateur P. G., rue Guiraud, 7, à Bordeaux.

VOIES URINAIRES

7, les jours de 9 à 12 et de 3 à 6 h., dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. Discretion. INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

En Vente à notre Salle des Dépêches de la place de la Comédie : LES QUATRE PREMIERS SEMESTRES DE LA COLLECTION DE GUERRE L'ILLUSTRATION (DU 1 JUILLET 1914 AU 30 JUIN 1916) Chaque Semestre relié (dos chagrin rouge, plats papier marbré) : 35 francs Envoi franco gare dans une caisse : 37 fr. 50, payables en un mandat-poste adressé au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux. Nous n'expédions pas ces volumes contre remboursement, et nous n'acceptons que les commandes pour la France.

THÉ DES ALPES de Purgatif, laxatif, rafraîchissant. 45 ans de succès. Exigez de votre pharmacien la boîte qui porte le nom de FROST sur l'enveloppe.

HUILE D'OLIVE douce, vierge, gar. pure, 1re qualité, postal 10 lit. 100 votre gare au reçu mandat 2050 ou contre remb. 1950. Echant. 060, et 5 lit. 121. M^{me} Maurin Cinq Avenues Marseille.

DOCTORESSE RUSSE recommandée par le Dr Charcot et l'hôpital Rothschild, de Paris, inventeur d'un traitement externe, ne basé sur l'application de plantes orientales employées par massages pour la guérison radicale des maladies de peau. Lupus, acné, eczéma, démangeaisons, sans mercure, absolument inoffensif, s'installe après des malades pour les soigner. Doctoresse Rosenthal, de 3 à 5 heures, r. Gambetta, 56, Biarritz

ON dem. manoeuvre et charretier sér. av. réf., 2, rue Combes.

DEMANDE 1 ou 2 ch. et cuisine meubl. pr. cent., p. 2 pers. et bébé 18 m. Samisot, 3, r. Gouvion

DEMANDE pers. sér. faire ménage, promener enfants, Nourrice pas logée. S'ad. 65, r. Lachassagne, 10424

Moteur élect. et continu, 1 à 3 ch. réf., 47, rue de Kater, Bx.

Salmandre à vendre. S'ad. 33, pl. des Capucins, 1 h. à 5 h.

M. Jean-Louis THAIS, chez M. Pomade, à Blaison (Girde), recherche famille restée Roubaix, 7 enf. et sa femme, Adèle Carrette

ON dem. mécanicien très expérimenté pour mise au point et réparations de machines à tricoter pouvant disposer quelques heures par jour ou entièrement libre. Travail très rémunérateur. Ecrire offres Sanz, Ag. Havas.

ASSURANCES Soleil informe qu'un de ses assurés, dans journée 19 courant, a par mégarde versé à encaisseur somme très supérieure à prime due. Cette somme est à la disposition de l'intéressé, 7, cours Tournon.

HERNIE AVIS DE PASSAGE La Maison Barrore, de Paris, informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux, 8, RUE VOLTAIRE, BORDEAUX, et que M. Barrore sera de passage à Bordeaux du 25 au 30 oct.

ON DEMANDE manoeuvres pour teinturerie, de préférence mutilés de guerre, 8, r. du Noviciat.

POUR louer appartement ou meuble, commerce ou emploi, lisez la « Feuille d'Annonces », en vente dans tous les kiosques.

RIDEAUX TOILE ONDULÉS VOLÉTS PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats PLANS et DEVIS SUR DEMANDE SOCIÉTÉ GUTENBERG 33 à 41, rue des Sablières.

Jours de Cou, Boas et Etoles Marabout et Autruche Assortiment et bon marché MERCERIE MODÈLE 121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

Notes électriques Forco, Lumière M. FONTANAUD 91 bis, rue Ste-Croix, Bordeaux Spécialité de Robobains tous systèmes, continu, altern. VENTE, ACHAT, LOCATION Téléphone 509

Poches en Papier Nouveaux augmentations des tarifs Travail facile, avantageux, sain surtout, pour fillettes de 13 ans et au-dessus. — ON GAGNE DE SUITE. — Engagem. des ouvrières sont demandées, 18, r. Dom-Devienne, près la gare du Midi, apprentis garçons de 13 ans et au-dessus payés.

Chef d'atelier méca. mob. conn. fab. abus, gaines, têtes gaines, etc. — Emb. emp., tr. b. réf. Ec. Oran, Havas

JACHETE meubles, laine, plume, débarras, plomb, cuivre, zinc, Lafargue fils, 11, pl. Méridionale

AVIS Les patrons sont priés de se rendre à l'Office de la Bourse belge du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances.

66^{me} VIN NOUVEAU 66^{me} VINICOLE NOUVELLE 98, quai de Paludate, Bordeaux.

Vins vieux en bouteilles rouges et bl. à v. en gros, cru classé. J. A. V. barriques, 1/2-muids (rais vides Gobbil, Barrottes, Libe

BARRIQUES 13/15 à vendre. Ecr. Letoye, Ag. Havas.

AV bques neuves, muids vidés blanc, rouge, 58, q. Paludate

SUIS ACHETEUR de bouteilles tous types marchands, Lapeyre, 162, c. St-Jean, Bar Parisien.

Ouvriers de chai demandés 74, cours Balguerie, Bordeaux.

Famille vigneron et prixfauteur pour 18,000 pieds vigne demés à Cambes. Ec. Quinet, Ag. Havas

Vigneron-laboureur des domaines de Lorient, Saint-Loubès, Gir.

MAISON VINS demande comptable expérimenté, premières références exigées. — Ecrire à CHARLES, Agence Havas, Bdx.

POTELIERS — TOLIERES — MONTEURS demés Daniel et Fils, rue Porte-Basse, 10, Trav. assuré.

Chamb. et pens. p. Mr ou dame, même ménage, maison partie. Pr. adr. r. Turenne, 235, épicerie.

LES RUSSES



Les Russes, à bout de munitions, attaquent avec leurs dents. (Communiqué mars 1915). C'est qu'ils ont de bonnes dents, les Russes ! Et pourquoi cela ? C'est qu'ils se servent de Dentol.

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante.

Mis sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie.

Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol.

la Chicorée CAOUA fait un café délicieux elle est pure et rafraîchissante est aussi vendue en paquet de 0.10

606 VOIES URINAIRES.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit pas par injections de 606. Guérison contrôlée par l'analyse de Sang (Réaction de Wassermann). Clinique de Wassermann, r. Vial-Carles, 23, Bordeaux. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Engorgements.

PLAIES

Ulécros, Eczéma, Variqueuses, Maladies de la Peau. Traitement végétal de D' WOLF par le nouveau Pour recevoir cette merveilleuse méthode GRATIS et FRANCO, écrire à M. A. PASSERIEUX (33 L), Spécialiste 48 Rue des Tanneurs, à BORDEAUX

A 400 fr. : Epicerie à céder près cours Tourny. Recettes 45 fr. par jour. Départ forcé. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

PROTRAITS D'ENFANTS FLOBIAN, 11, rue Dauphine, Bx. Grands Portraits primes.

Malades abandonnés Demandez guérison à l'Abbé MAZEL, rue Agnès, 30, Toulouse.

AV terrain industriel, recordé voie ferrée. S'ad. 32, rue Talence

ON DEMANDE bonne à tout faire, personne sérieuse av. références, 129, rue d'Arès, Bx.

DEMOISELLE disting., av. sit., ép. M^{me} 30-45 a., bien élevé. Tr. sér. Lapeyre, 40, r. Bayard, Toulouse

Toiles à Voiles et Bâches disponibles, 19, r. des Faures, Bx.

Beaux platanes à v. sur pied, 81, rue Godard, Caudéran.

Camionnette 12 HP, 4 cyl., petit prix. Nègre, 21, rue Ferrère.

INSTITUT DE MUSIQUE

9, r. du Temple, Piano, violon, tous Instruments, Chant, Diction, Solfège.

AVIS AU COMMERCE DES VINS

Les Etablissements J. Tajan-Larriou et C^{ie}, 14, rue Rohan, à Bordeaux, sont à même de fournir de beaux vins du Midi : Aude et Minervois, en fûts prêts ou en réservoirs, par toutes quantités. Téléphone 42.36. Adresse télégraphique : Abtaia, Bordeaux

ACHÈTE TOU

meuble laine plume, vestiaire bicyclette, débarras après décès et cause départ. MARSSEZ, c. Cicé, 26, Bordx.

606 10, rue Margaux, Bordeaux

Syphilis, Blennorrhagie, Métrites, Rétrécissements

VENTE

de Vieux Papiers et de Matériel

Le lundi 30 octobre 1916, à dix heures, dans la cour de la caserne Belleport, rue de Cursol, à Bordeaux, il sera procédé par le receveur des domaines à la vente aux enchères de :

I. — 1,690 kil. environ de vieux papiers.

II. — D'un matériel hors de service :

III. — De 1,350 kil. de liols en sangie et 300 kil. de liols en cuir environ.

Dans la même séance, aura lieu l'adjudication des COUPONS provenant de l'atelier de saboterie pendant le 4^{me} trimestre de 1916, évalués pendant cette période à 70 mètres cubes de bois environ.

Enlèvement immédiat. Au comptant, 5 % en sus. Le Receveur des Domaines, BONNAL.

AVIS

Le Conseil d'administration de la Société coopérative de Bordeaux a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires de l'Assemblée générale ordinaire aura lieu le mardi 14 novembre prochain, à dix heures, au siège de l'après-midi, au siège social, 11, pl. des Quinconces.

Le président du Conseil d'administration, Jules GARRES.

Echo des Bureaux

Bien présentée, la machine à écrire reconstruite de l'Inter-Office est plus solide et meilleur marché. Les marq. : Underwood, Remington, Yost, etc., 52, all. Tourny. On y vient de Paris. N'allez pas vous tromper d'adresse surt

EMPLOYÉ sérieux, connaissant douane, demandé. Ecrire Godoc, Ag. Havas

CAMIONNEUR DEMANDE 23, rue Vilaris, 23, Bordeaux

Moto-Rève à v., 1914, soup. com. mag. Bosch, déb., 74, av. Carnot

ON DEM. ouvrières rinceuses de bouteilles 15, rue Latour, 15.

AV. maison 5 p., eau, gaz, jard., 1^{er} et 1^{er} tram. Pressé, Ag. s'abs. 31